

D



DUBLIN.

DACCA [ka], v. de l'Hindoustan (présidence du Bengale), ch.-l. de province, sur une branche du delta du Gange; 108.500 h.

DACIE, ancien pays de l'Europe, compris entre la Theiss, le Danube, le Pont-Euxin, le Dniester et les Karpathes. Les habitants (*Daces*) furent soumis par Trajan, et les Roumains sont probablement les descendants des anciens colons romains.

DACIER [si-é] (André), philologue français, né à Castres (1651-1722); — Sa femme, Anne Lefèvre, née à Saumur, helléniste et latiniste distinguée, traduisit l'*Iliade* et l'*Odyssée* (1651-1720).

DACIER (Bon-Joseph, baron), érudit et traducteur français, né à Valognes (1742-1833).

DAGHESTAN [da-ghe-s-tan], répub. soviétique de Russie d'Asie, sur le versant nord du Caucase et les bords de la Caspienne; 675.000 h. Cap. Témirchank-Choura. Bétail.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean), peintre français, né à Paris en 1853, auteur de la Cène.

DAGO, île estonienne de la Baltique, à l'entrée du golfe de Finlande; 14.000 h. Bestiaux, bois, chaux, pêche.

DAGOBERT I^{er} [bér], fils de Clotaire II et de Bertrude, roi d'Austrasie en 622, roi des Francs en 628. Il fit reviser et publier la loi des Francs ripuaires et fut intelligemment secondé par son ministre saint Eloi. Il bâtit la basilique de Saint-Denis. Il fut le dernier des Mérovingiens qui eut tenir le sceptre d'une main ferme, et après lui les maires du palais s'emparèrent du pouvoir; m. en 638; — **DAGOBERT II**, fils de Sigebert II, roi d'Austrasie en 674; mort assassiné par ordre de Pépin d'Héristal (652-679); — **DAGOBERT III**, fils de Childebert III, roi de Neustrie et de Bourgogne en 711, eut pour maire Pépin d'Héristal; m. en 715.

DAGOBERT DE FONTENILLE (Auguste), général français, né à La Chapelle, près de Saint-Lô, mort à Puigcerda en combattant les Espagnols (1736-1794).

DAGON, dieu-poisson, adoré à Asdod, Gaza et Ascalon par les Philistins.

DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), artiste français, né à Cormeilles (Seine-et-Oise). Il imagina le diorama, perfectionna la photographie, inventée par Niepce; son nom seul (*daguerrétypie*) est resté à cette invention (1789-1851).

DAHLMANN (Frédéric-Christophe), historien et homme d'Etat allemand, né à Wismar (1785-1860).

DAHNA, désert d'Arabie, entre la mer Rouge et le golfe Persique.

DAHOMÉY [mé], colonie de l'Afrique-Occidentale franç., sur la côte N. du golfe de Guinée; 861.000 h. (*Dahoméens*). Capit. Abomey. V. princip.: Kotonou, Porto-Novo, Ouidah. Climat chaud et malsain; sol fertile. Le barbare royaume du Dahoméy a été conquis par les Français en 1892-1893.

DAHRA, région montagnaise de l'Algérie, au nord de la plaine du Chélif, entre Miliana et Mostaganem.

DAIREN ou **DALNY**, port du Kouan-toung (Chine), fondé par les Russes en 1899, occupé depuis 1909 par les Japonais; 124.000 h.

DAKAR, ville et port du Sénégal (Afrique-Occidentale fr.), sur l'Atlantique; 32.560 h.

DAKOTA, Etats des Etats-Unis: le Nord-Dakota, cap. Bismarck, a 646.000 h., et le Sud-Dakota, cap. Pierre, 636.000 h. Tirent leur nom des Indiens Dakotas, pêcheurs et chasseurs de fourrures.

DAL (le), fl. de la Suède centrale, qui se jette dans le golfe de Botnie; 460 kil. Nombreuses cascades.

DALAYRAC [le-rak] (Nicolas), compositeur de musique française, né à Muret, auteur d'opéras-comiques nombreux et remarquables: *l'Éclipse*, *le Corsaire*, *la Dot*, etc. (1753-1809).

DALBERG [bérgh] (le baron de), prêtre et homme politique allemand, électeur de Mayence (1744-1817); — **DALMAN** (le duc de), neveu du précédent. Il contribua au changement de gouvernement qui eut lieu en France en 1814 et accompagna Talleyrand au Congrès de Vienne (1778-1835).

DALÉCARLIE [dt], ancien pays de la Suède, patrie de Gustave Vasa.

DALHOUSIE [zd] (lord James-Andrew), homme politique anglais; il se signala comme gouverneur de l'Inde (1812-1860).

DALLIA, courtisane qui livra Samson aux Philistins après lui avoir coupé les cheveux, où résidait sa force. Dallia personnifie l'influence pernicieuse que la femme peut acquérir sur l'homme.

DALLAS, ville des Etats-Unis, Texas, sur le Trinity River; 158.000 h.



Dalayrac.

DALLOZ (Victor), juriconsulte français, né à Septmoncel (Jura), auteur du *Répertoire de jurisprudence générale* (1793-1869).

DALMATIE [sf], pays de Yougoslavie, le long de l'Adriatique; 645.000 h. (*Dalmates*). V. *Spili* (Spalato). Hautes montagnes.

DALMATIE (*duc de*). V. *Soult*.

DALOU (Jules), sculpteur français, né à Paris, auteur d'œuvres remarquables, entre autres du *Triomphe de la République* (1838-1902).

DALRYMPLE (John), général et diplomate anglais, né à Edimbourg (1673-1747).

DALTON (John), physicien, chimiste et naturaliste anglais, célèbre par ses travaux sur la force élastique de la vapeur d'eau, ses recherches sur les poids proportionnels des corps simples et la découverte de la loi dite de Dalton, ou des proportions multiples, qui sert de fondement à la théorie atomique. Il a étudié sur lui-même la perversion du sens des couleurs appelée depuis *daltonisme* (1766-1844).

DAMAS [dāss], oasis et v. de la Syrie, capit. de l'Etat de Damas; 250.000 h. (*Damascènes*). Ancienne résidence des califes omniales, autrefois célèbre par la fabrication des armes blanches. Damas fut inutilement assiégé par Louis VII et Conrad III en 1148. On fait souvent allusion à ces mots : *route, chemin de Damas*, image frappante que l'on emploie pour caractériser une illumination soudaine qui transforme subitement nos idées, nos sentiments, nos opinions. Cette métaphore a pour origine la vision que saint Paul, jusque-là persécuteur des chrétiens, raconta avoir eue en se rendant à Damas et à la suite de laquelle il devint apôtre du christianisme. — L'Etat de Damas est un des Etats de la Syrie de mandat français; 995.000 h. Cap. *Damas*; v. *pr. Homs et Hama*.

DAMAS, nom d'une famille noble de France, dévouée au parti de Louis XVI et de l'émigration. Le baron ANNE-HYACINTHE-MAEXENCE, né à Paris, fut ministre de la Guerre et des Affaires étrangères sous la Restauration (1788-1802).

DAMASE I^{er} (*saint*), pape de 366 à 384. Il chargea saint Jérôme de la traduction connue sous le nom de *Vulgate*. Fête le 11 décembre; — **DAMASE II**, pape en 1048.

DAMAZAN, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac, sur le canal latéral à la Garonne; 1.290 h. (*Damazaniens*).

DAMBRIAY [*dan-bré*] (Charles-Henri), chancelier de France sous la Restauration, né à Rouen (1760-1829).

Dame aux camélias (*la*), roman (1848) et drame en cinq actes (1852) d'A. Dumas fils, une de ses meilleures productions; œuvre émouvante et profondément humaine.

Dame blanche (*la*), opéra-comique en trois actes, chef-d'œuvre de Boieldieu, paroles de Scribe; le sujet en est une légende écossaise, traitée par Walter Scott. Musique gracieuse et spirituelle (1825).

Dame du Lac (*la*), poème de Walter Scott (1810).

DAMES (*paix des*). V. *Cambrai*.

DAMIEU [*mi-tu*] (*saint*). V. *Comte*.

DAMIEU [*mi-tu*] (*saint* Pierre), docteur de l'Eglise, né à Ravenne (938-1078).

DAMIENS [*mi-tu*] (Robert-François), né à Tieuilloy (Ardennes). Ayant frappé Louis XV d'un coup de canif, il fut torturé, puis exécuté (1744-1757).

DAMIETTE, v. de la Basse-Egypte, sur la branche orientale du Nil; 31.000 h. Saint Louis la prit en 1249 et la rendit pour payer sa rançon.

DAMILAVILLE (Etienne-Noël), écrivain français, ami de Voltaire et de Diderot (1721-1768).

DAMIRON (Jean-Philibert), philosophe spiritualiste français, né à Belleville (Rhône) (1794-1862).

DAMMARTIN-EN-GOËLE, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux; 1.290 h. Ch. de f. N.



Dalou.

Damnation de Faust (*la*), légende dramatique en quatre parties, musique d'Hector Berlioz (1846). Partition remarquable par sa variété et sa puissance.

DAMOCLES [*kless*], courtisan de Denys le Tyran, dont il vantait constamment le bonheur. Denys voulut faire comprendre à Damoclès, par une allégorie, quelles sont les joissances de la grandeur. Il l'invita à prendre sa place dans un festin et ordonna à ses serviteurs de le traiter comme lui-même. Damoclès s'enivrait de son bonheur, quand, tout à coup, levant les yeux, il aperçut au-dessus de sa tête une épée lourde et très aiguë, qui n'était suspendue que par un crin de cheval. La coupe encore pleine échappa des mains du naïf courtisan, qui comprit aussitôt ce qu'est le bonheur d'un tyran (iv^e s. av. J.-C.). — *L'épée de Damoclès* est le danger qui peut frapper un homme au milieu d'une apparente prospérité.

DAMON et **PYTHIAS** [*ass*], philosophes pythagoriciens du temps de Denys le Jeune, célèbres par l'amitié qui les unissait. Pythias, condamné à mort, ayant demandé au tyran un délai pour régler ses affaires, Damon consentit à mourir à la place de son ami dans le cas où celui-ci ne serait pas de retour au moment fixé. L'heure du supplice venue, Damon allait être exécuté lorsque Pythias se présenta. Denys, touché d'un pareil dévouement, grâcia le condamné et demanda, mais en vain, aux deux philosophes de l'admettre en tiers dans leur amitié.

DAMOPHON, sculpteur grec, né à Messénie (iv^e s. av. J.-C.).

DAMPIER [*dan-pi-é*] (William), navigateur anglais, né en 1652. Il découvrit en 1700 le *détroit de Dampier*, situé entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée.

DAMPIERRE, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, sur le Doubs; 670 h. Minéral de fer, forges.

DAMPIERRE [*dan*] (Guy *de*), comte de Flandre. Il suivit saint Louis à la 8^e croisade, se révolta contre Philippe le Bel qui le battit à Furnes (1294); il mourut en prison (1295-1305).

DAMPIERRE (Auguste-Henri-Marie Picot, *marquis de*), général français, né à Paris. Il se distingua à Jemmapes, succéda à Dumouriez et fut tué sous les murs de Valenciennes (1793-1793). — Son petit-fils, commandant de mobiles de l'Aube, fut tué au combat de Bagneux (13 oct. 1870).

DAMPIERRE-SUR-SALON, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; 800 h.

DAMRÉMONT [*dan-ré-mon*] (Charles-Marie *de*), général français, né à Chaumont, gouverneur de l'Algérie, tué sous les murs de Constantine (1783-1837).

DANVILLE [*dan*], ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux, sur l'Iton; 1.165 h.

DANVILLERS [*dan-vi-lér*], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montméty; 610 h. Patrie du maréchal Gérard, de Bastien-Lepage.

DAN, cinquième fils de Jacob (*Bible*). — L'une des douze tribus d'Israël.

DANA (Richard-Henri), écrivain américain, auteur de *Deux années devant le mal* (1815-1882).

DANAE, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et mère de Persée, qu'elle eut de Jupiter. Celui-ci s'était introduit sous forme d'une pluie d'or dans une tour d'airain où son père la retenait captive (*Myth.*).

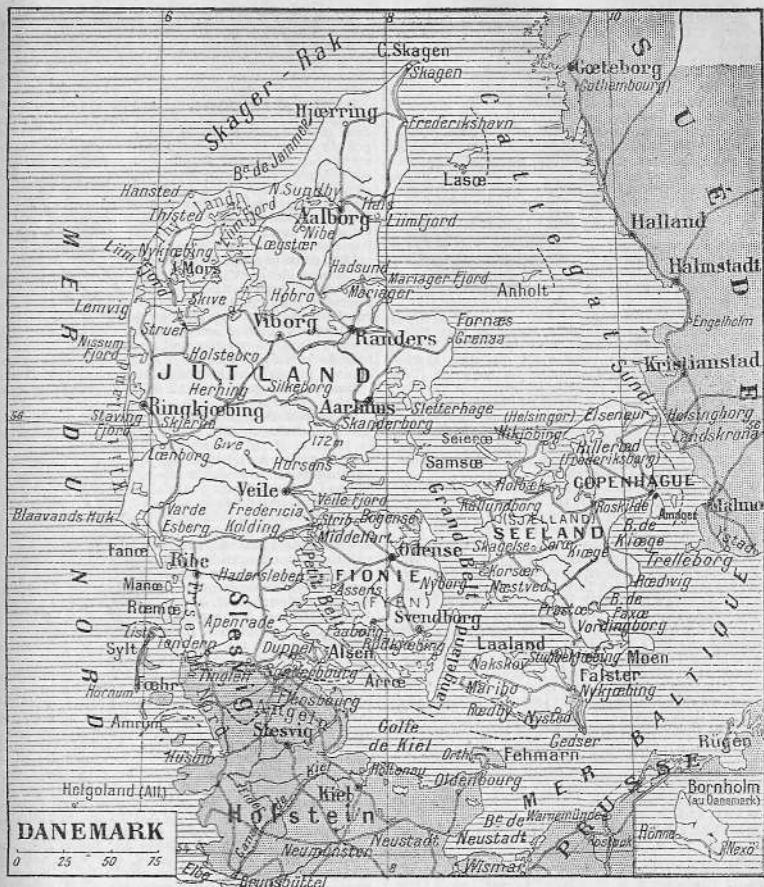
Danaë, célèbre tableau du Corrège, galerie Borghèse, à Rome. Le dessin est d'une exquisite élégance, et le coloris est des plus harmonieux. — Le même sujet a été traité, d'une façon très remarquable aussi, par le Titien (musée de Naples) et par Van Dyck (musée de Dresde).

DANAÏDES, nom des 50 filles de Danaüs, qui la nuit de leurs noces, tuèrent toutes, moins une, leurs époux. Elles furent condamnées, dans le Tartare, à remplir l'eau un tonneau sans fond (*Myth.*). — On compare au tonneau des Danaïdes une mémoire où rien ne laisse de trace, un cœur dont rien ne remplit les désirs, un prodige qui dissipe à mesure qu'il reçoit, etc.

DANAKIL (au sing. *Dankali*), nom donné par les Arabes aux Afar, peuple de l'Afrique entre l'Abyssinie et le détroit de Bab-el-Mandeb.

DANAÏS [*ass*], personnage mythologique, roi d'Egypte, père des Danaïdes.

DANCOURT (*hour*) (Florent), auteur dramatique français très fécond, né à Fontainebleau. Il fut un



des meilleurs successeurs de Molière, et ses pièces : *le Chevalier à la mode*, *les Bourgeoises de qualité*, etc., sont d'intéressantes études de mœurs (1681-1728).

DANDIN (Georges), personnage d'une comédie de Molière, *V. Georges Daxton*.

Dandin (Perrin), nom créé dans le *Pantagruel* par Rabelais, qui en fait un bon bourgeois du pays de Lusignan, lequel, pris pour arbitre, termine tous les procès de la manière la plus expéditive. Racine en fait dans ses *Plaideurs* le type du jeune fanatique de sa profession, qui passerait volontiers sa vie à l'audience, La Fontaine lui a fait décider le débat, dans sa fable *L'Huitre et les Plaideurs*, de la manière suivante :

Perrin Dandin arrive : ils le prennent pour juge.

Perrin, fort gravement, ouvre l'huitre et la gruge,

Nos deux messieurs le regardant.

Ce repas fait, il dit d'un ton de président :

« Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille

Sans dépens ; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. »

DANDOLO, famille de Venise, qui a fourni quatre doges à la République : HENRI, m. en 1208, conduisit

à Constantinople les chevaliers de la 4^e croisade ; — ANDREA, m. en 1334, reprit Zara après un siège célèbre.

Danabrog (ordre du), ordre de chevalerie danois, fondé, dit-on, par Valdemar II en 1219.

DANEMARK, Etat de l'Europe septentrionale, au nord de l'Allemagne. Le Danemark se compose d'une presqu'île, le Jutland, et des îles de Seeland, Fionie, Laaland-Falster et Bornholm. Son sol, très plat, souvent sableux, continue la plaine germanique ; le climat est humide et brumeux. L'agriculture est florissante, mais l'industrie relativement peu développée. L'instruction primaire est répandue dans les plus humbles villages. Superficie : 44,362 kil. carr. ; popul. : 3,289,000 h. (Danois). Les dépendances du Danemark sont les îles Féroé et le Groenland. Le royaume, organisé en monarchie constitutionnelle, a pour cap. *Copenhague* et pour v. pr. *Frederiksborg*, *Aarhus*, *Odense*. *Aalborg* ; il est divisé en 7 diocèses (*stifter*) et 19 départements (*amter*).

HISTOIRE. Connus de l'Europe par leur rôle dans les incursions normandes, les Danois se constituèrent au 11^e siècle en royaume spécial, et soumi-

à leur domination la Norvège et une partie de l'Angleterre. L'Union du Calmar (1397) réunissait sous un même sceptre les trois États scandinaves, mais la Suède, lassée du joug despotique de Copenhague, se rendit indépendante sous Gustave Vasa. Le Danemark, devenu luthérien au commencement du xvi^e siècle, prit une part active à la guerre de Trente ans, mais fut défait en 1629 par les armées de Ferdinand II. En 1807, il prétendit rester neutre dans le conflit du blocus continental : les Anglais s'en vengèrent en bombardant cruellement la capitale et, après la chute de Napoléon, le traité de Kiel (1814) donna la Norvège à la Suède. En 1848, la question du Schleswig-Holstein entraîna une scission armée entre le Danemark et la Prusse, et le traité de Londres (1852), qui avait mis sous la garantie des puissances l'intégrité du royaume, fut violé par Bismarck en 1864 : le Holstein, le Schleswig et le Laubourg furent enlevés au Danemark, après une guerre où les vaincus déployèrent inutilement le plus grand courage. Aujourd'hui, après la Grande Guerre (1914-1918), les spoliations de 1864 ont disparu en partie. La zone septentrionale du Schleswig s'est librement réunie au Danemark.



Armoiries du Danemark.

DANGE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelle-vaux, sur la Vienne : 930 h. Ch. de f. Orl.

DANGEAU [dā] (Philippe, marquis de), courtisan spirituel, né à Chartres, auteur de précieux *Mémoires* (1633-1720). — Son frère, l'abbé Louis de Dangeau, fut un grammairien distingué (1643-1723).

Danicheff (les), pièce en quatre actes, de Newsky, pseuonyme collectif de Dumas fils et de Pierre de Corvin-Kroukowsky (1876). Pièce intéressante.

DANIEL, l'un des quatre grands prophètes (vi^e siècle av. J.-C.). Daniel faisait partie des jeunes Israélites emmenés captifs à Babylone. Sa pénétration et son esprit le mirent en grande faveur auprès de Nabuchodonosor et de son successeur Evilmerodach. Cette faveur éclatante excita la jalousie des mages, qui obtinrent du roi que Daniel serait jeté dans la fosse aux lions, où il fut retrouvé le lendemain sain et sauf (*Livre de Daniel*). En littérature, on rappelle la fosse aux lions, pour désigner un danger imminent au milieu duquel un homme se meurt sans crainte.

DANIEL (Gabriel, dit le Père), jésuite français, né à Rouen, auteur d'une *Histoire de la milice française* et surtout d'une *Histoire de France* (1649-1728).

DANKAL, sing. de Danakil. V. ce mot.

DANNECKER (her, Jean-Henri de), sculpteur allemand, né à Waldenbuch, près de Stuttgart (1758-1841).

DANNEMARIE, ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. d'Altkirch : 2.040 h.

DANREMONT. V. DAMREMONT.

Danse (la), groupe allégorique, par Carpeaux, à l'Opéra de Paris : une des œuvres les plus originales et les plus fougueuses de la statuaire du xix^e siècle (1839).

Danse macabre. On a nommé ainsi, au moyen âge, une ronde infernale, peinte ou sculptée, dansée par des morts de toutes les conditions et de tous les âges, rois ou sujets, riches ou pauvres, vieillards ou enfants. C'est une allégorie ingénieuse, figurant la fatalité qui condamne tous les humains au trépas. La Mort elle-même dirige cette ronde infernale, se servant d'une squelette pour violon et d'un ossement pour archet.

La danse macabre la plus célèbre est celle de Bâle, attribuée à Holbein. On y voit des gens de toutes les conditions, de tous les rangs : satires dirigées contre les goûts mondains de l'époque. On cite encore celle de Saint-Maclo, à Rouen, qui est à la fois peinte et sculptée : on y voit des figures gracieuses ou des visages fantastiques, qui semblent vouloir, par les poses les plus grotesques, provoquer l'arrêt des spectateurs.

Danseur napolitain (le), statue en bronze, un des meilleurs ouvrages de Duret (1833).

Danseuses (les), statues de marbre de Canova, remarquables par la vivacité de l'allure (1812).

DANTAN (Antoine-Laurent), statuaire français, né à Saint-Cloud (1798-1878). — Son frère, JEAN-PIERRE, dit DANTAN JEUNE, s'est distingué par ses plaques-caricatures (1800-1839).

DANTE ALIGHIERI, célèbre poète italien, né à Florence. Il joua un rôle politique assez considérable dans sa ville natale, qui le chargea de diverses missions diplomatiques, et dont il fut un des six *prieurs* ; mais, appartenant au parti des Blancs, il fut exilé par les Noirs, habita quelque temps Paris et retourna mourir à Ravenne. Il avait composé, dès sa jeunesse, des sonnets amoureux et des canzoni, où il célébrait sa passion idéale et presque mystique pour Beatrice, fille de Folco Portinari ; plus tard, c'est encore en l'honneur de Beatrice qu'il composa sa *Vita Nuova* ; mais il est surtout connu comme l'auteur de la *Divine Comédie*, et regardé à ce titre comme le père de la poésie italienne (1265-1321).



Dante.

Dante et Beatrice, tableau d'Arnold Scheffer ; figures du plus grand style.

DANTON (Georges-Jacques), conventionnel, né à Arcis-sur-Aube en 1759. Ministre de la Justice après le 10-Août, il fut promoteur de la création du tribunal révolutionnaire, et devint membre du Comité de Salut public. Il fut l'inspirateur de la politique extérieure du Comité, et apparut comme le plus grand des hommes d'Etat de la Révolution. Il ne considérait la Terreur que comme un moyen provisoire de gouvernement. Accusé, pour ce motif, de modérantisme par Robespierre, jaloux de sa popularité, il fut décapité en 1794. Un mot, qui est resté célèbre, exprime parfaitement la fougue de ce tribun populaire. A la suite de la journée du 10-Août, toute l'Europe s'était soulevée contre la France révolutionnaire, Brunswick venait de lancer son manifeste ; nos armées avaient éprouvé des revers en Lorraine ; Longwy était pris, Verdun assiégé ; l'alarme régnait dans Paris. Pour ranimer les courages, Danton résolut de trapper un grand coup. On était au 1^{er} septembre. Le lendemain, tandis que le tocsin sonnait et que le bruit du canon se faisait entendre, le tribun courut à l'Assemblée législative, et, dans un discours rapide, fit entendre ces mots terribles aux députés tremblants sur leurs sièges : « C'est en ce moment, messieurs, que vous pouvez décréter que la capitale a bien mérité de la France entière. Le canon que vous entendez n'est point le canon d'alarme ; c'est le pas de charge sur nos ennemis !... De l'audace, encore de l'audace, et toujours de l'audace ! » Le rôle qu'il a joué dans les massacres de septembre a donné lieu à de vives polémiques, d'où il paraît résulter que Danton laissa peut-être faire les massacres que, d'ailleurs, il ne pouvait matériellement pas empêcher, mais ne les organisa point. Rappelons encore le mot célèbre qu'il prononça quand on lui conseillait de fuir à l'étranger pour éviter le sort que lui réservait Robespierre : « Est-ce que qu'on emporte la patrie à la semelle de ses souliers ? »



Danton.

DANTZIG ou **DANZIG** (en polonais Gdansk), v. libre de l'Europe centrale depuis 1919 ; était naguère chef-lieu de la Prusse-Orientale ; port sur le golfe de Dantzig formé par la Baltique, pres de l'embouchure de la Vistule ; 135.000 h. (*Dantzkois*). Cuivre, draps, fabrication de liqueur dite « eau-de-vie de Dantzig » ; commerce très actif. Constructions navales. Les Français s'en emparèrent en 1808. Patrie de Fabien de Schopenhauer. — Son territoire, contrôlé par la Société des nations, a 358.000 h.

DANUBE (le), grand fleuve d'Europe, qui prend sa source dans la Forêt-Noire, arrose le sud de l'Alle-

magne, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie, le royaume de Roumanie qu'il sépare un moment de la Bulgarie, et se jette dans la mer Noire par les trois bouches de Kilia, Sulina et Saint-Georges. Il passe à Ulm, Ratisbonne, Linz, Vienne, Presbourg, Budapest, Belgrade, Vidin, Sistova, Roustchouk, Silistrie, Braila, Galatz, Ismail, Kilia. Aff. sur la r. dr. : l'Isar. l'Inn, la Drave, la Save ; sur la r. g. : la Theiss, le Pruth ; 2.860 kil. C'est une des grandes voies commerciales de l'Europe centrale, et la navigation fluviale y est exceptionnellement active. Depuis 1919, le cours du Danube a été internationalisé.

DAULAS [dass], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest, sur la rière de Daoulas, aff. de la rade de Brest ; 796 h. (Daoulaisiens). Ch. de f. Orl. Fabrique de porcelaine.

DAPHNE, nymphe, changée en laurier au moment où elle allait être prise par Apollon qui la poursuivait (*Myth.*).

DAPHNIS [niss], berger sicilien, auquel la mythologie attribue l'invention de la poésie bucolique.

DAPHNIS et Chloé, roman pastoral de Longus, récit plein de grâce et de naïveté, mais d'une inspiration assez libre. Traduit par Amyot et P.-L. Courier.

DAPSANG, montagne de l'Asie centrale, point culminant des monts Karakorum ; 8.615 m.

DARBAHANGAH, v. de l'Inde anglaise (Béhar) ; 62.600 h. Graines oléagineuses.

DARBOUX [dow] (Jean-Gaston), mathématicien français, né à Nîmes (1842-1917). Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

DARBOY [dow] (Georges), archevêque de Paris, né à Faye-Billot, fusillé sous la Commune (1832-1871).

DARCY [darc] (Jeanne), V. Anc (Jeanne d').

DARCEY [dæ] (Jean), chimiste français, né à Douzill [Landes] (1725-1801) ; — Son fils, PIERRE-JEAN JOSEPH, fut aussi un chimiste éminent (1777-1844).

DARDANELLES (détroit des) ou de **GALLIOLI** (l'Hellespont des anciens), entre la péninsule des Balkans et l'Anatolie ; il unit l'Archipel à la mer de Marmara. Les Alliés ont voulu, sans succès, forcer le passage des Dardanelles pendant la Grande Guerre. Le passage des Dardanelles, d'ailleurs puissamment fortifié, est interdit aux navires de guerre en vertu de la convention dite des *Détroits* (1841) ; il a été réouvert à nouveau par la paix de Lausanne de 1923.

DARDANIE [næ], ancien nom de la Troade.

DARDANUS [nuss], fondateur de Troie, ancêtre des Troyens et des Romains (*Myth.*).

Dardanus, tragédie-opéra, paroles de La Bruère, musique de Rameau, une de ses œuvres les plus remarquables (1739).

DAREMBERG [ran-bër] (Charles-Victor), médecin et érudit français, né à Dijon, auteur, avec Saglio, d'un précieux *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (1817-1872).

DARES [ræss] le *Phrygien*, prêtre de Vulcain à Troie, que les anciens regardaient comme l'auteur d'une *Iliade* antérieure à celle d'Homère.

DARFOUR, prov. du Soudan anglo-égyptien ; v. pr. *El-Fascher* ; environ 230.000 kil. carr. et 4 millions d'h. Il appartient à la zone d'influence anglaise.

DARIEU [ri-æ], partie orientale de l'isthme de Panama, au N.-O. de la Colombie et au S. du golfe du même nom.

DARIUS I^{er} [dars] ou **DARYAVOUS**, fils d'Hystaspes, roi des Perses de 521 à 485 av. J.-C. Il pacifia et organisa son empire, conquit l'Inde, soumit la Thrace et la Macédoine, mais fut vaincu par les Grecs à Marathon ; — **DARIUS II** (*Ochus* ou *Nothus*), roi des Perses de 424 à 406 av. J.-C. aida Sparte contre Athènes ; — **DARIUS III** (*Codoman*), roi des Perses de 336 à 330 av. J.-C. vaincu par Alexandre au Granique, à Issus, à Arbèles, il fut assassiné dans sa fuite par Bessus. Avec lui finit l'empire perse.

DARLINGTON, v. de Grande-Bretagne, Angleterre, comté de Durham, sur le Skerne ; 66.000 h.

DARMESTER [mès. tær] (James), orientaliste français, né à Château-Salins (1849-1894) ; — Son frère ARSENE, né à Château-Salins, philologue et lexicographe (1846-1888).

DARNSTADT, v. d'Allemagne, capit. de l'Etat de Hesse, sur la *Darm*, aff. du Rhin ; 82.300 h. Patrie de Gervinus, de Liebig.

DARNETAL, ch.-l. de c. (Seine-Infér.), arr. de Rouen, sur le Robec et l'Aubette, aff. de la Seine ; 7.260 h. Ch. de f. N. Draps, fonderie.

DARNEY [næ], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Saône ; 1.240 h.

DARNLEY [dæ] (Henri Stuart, lord), petit-neveu de Henri VIII, époux de Marie Stuart, assassiné par Bothwell (1544-1567).

DARU (Pierre-Antoine, comte), administrateur et littérateur français, né à Montpellier (1767-1829).

DARWIN [ou-in] (Erasmus), médecin et poète anglais (1731-1892).

DARWIN (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais, petit-fils du précédent, né à Shrewsbury. Il fit partie tout jeune encore, comme naturaliste, d'une expédition scientifique sur les côtes de l'Amérique du Sud (1831-1836). C'est là qu'il recueillit les premiers matériaux de son célèbre ouvrage : *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* (1859). Les vues originales qu'il exposa dans cet ouvrage et dans plusieurs autres sur la variabilité des espèces, d'après ses innombrables observations, formèrent un corps de doctrine transformiste qu'on a appelé *darwinisme* (1809-1882).

DASH [dach] (Gabrielle-Anne de COURTINIS, dite comtesse), écrivain français, née à Paris ; a point dans ses romans les mœurs aristocratiques (1804-1872).

DASTRE (Albert), physiologiste français, né et m. à Paris (1844-1917). Membre de l'Académie des sciences.

DATAME, général perse, qui se révolta contre Artaxerxès Mnémon et fut assassiné en 362.

Dates célèbres. Il y a dans l'histoire des peuples certaines dates principales, qui sont pour la mémoire des espèces de jalons, et qui marquent les étapes importantes de l'humanité. Voici les plus remarquables : Puissance de Périclès (445 av. J.-C.) ; Chute de l'empire perse (330 av. J.-C.) ; Mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.) ; Réduction de la Grèce en province romaine et ruine de Carthage (146 av. J.-C.) ; Bataille d'Actium (31 av. J.-C.) ; Naissance de Jésus-Christ (4^e année du règne d'Auguste) ; Commencement du moyen âge (395) ; Ruine de l'empire romain d'Occident par les Barbares (476) ; Clovis maître de la Gaule (509) ; Hégire (622) ; Charlemagne, empereur d'Occident (800) ; Traité de Verdun (843) ; Croisades (1096-1291) ; Emploi des bouches à feu, à Crécy (1346) ; Découverte de l'imprimerie par Gutenberg (1436) ; Crise de Constantinople par Mahomet II (1453) ; Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) ; Système de Copernic (vers 1500) ; Avènement de Léon X (1513) ; Etablissement de la Réforme par Luther (1517) ; Publication du *Novum organum* par Bacon (1620) ; Publication du *Discours de la Méthode* par Descartes (1637) ; Paix de Westphalie (1648) ; Apogée du règne de Louis XIV (Paix de Nimègue, 1678) ; Théorie de la gravitation universelle (1687) ; Machine de Watt (1769) ; Indépendance des Etats-Unis (1776) ; Serment du Jeu de paume (20 juin 1789) ; Coup d'Etat du 18 Brumaire (9 nov. 1799) ; Apogée de l'Empire (14 oct. 1803, Traité de Vienne) ; Waterloo (18 janv. 1815) ; Inauguration des chemins de fer en Angleterre (1825) ; Premier essai de télégraphie en France (1870) ; Proclamation de la République (24 fév. 1848) ; Traversée de l'Afrique par Livingstone (1853-1855) ; Publication de l'*Origine des espèces* par Darwin (1859) ; Guerre de Sécession (1861) ; Bataille de Sadowa (1866) ; Inauguration du canal de Suez (1869) ; Proclamation de l'empire allemand (18 janv. 1871) ; Guerre russo-turque (1877) ; Congrès de Berlin (1878) ; Expositions universelles de Paris (1889, 1887, 1878, 1889, 1900) ; Découverte du vaccin contre la rage par Pasteur (1885) ; Guerre hispano-américaine (1897) ; Guerre russo-japonaise (1904) ; Découverte du pôle nord par Peary (1909) ; Le pôle sud par Amundsen (1911) ; Guerre des Balkans (1912-1913) ; Achèvement du canal de Panama (1914) ; Grande Guerre (1914-1918).



Darwin.

DATIS [tiss], général des Perses, vaincu avec Artabaner à Marathon par Miltiade (490 av. J.-C.).
DATTELN, v. d'Allemagne, Prusse, en Westphalie, sur la Lippe; 20.000 h.

DAUBENTON (dô-ban) (Louis-Jean-Marie), naturaliste français, né à Montbard, un des collaborateurs de Buffon (1716-1799).

DAUBIGNY (Charles-François), paysagiste français, né à Paris (1817-1878). — Son fils, KARL-PIERRE, peintre, né à Paris (1846-1886).

DAUBREE (dô-bré) (Gabriel-Auguste), géologue français, né à Metz, un des fondateurs de la géologie expérimentale (1814-1896).

DAUDET (dê) (Alphonse), romancier et auteur dramatique franç., né à Nîmes. Ses œuvres : *les Lettres de mon moulin*, *le Nabab*, *Froment jeune et risler aîné*, *le Petit Chose*, *Sapho*, *Soutien de famille*, *Tartarin*, *Jack*, *Numa Roumestan*, etc., valent par l'acuité de l'observation et la vivacité expressive du style (1840-1897). — Son frère ERNEST, écrivain français, né à Nîmes, a écrit des romans fort intéressants (1837-1921).

DAULIS [liss], v. anc. de la Phocide (Grèce); auj. *Dalia*.
DAUMAS (Eugène), général dont des ouvrages sur l'Algérie.
DAUMER [mêr] (Georges-Frédéric), philosophe et poète allemand, né à Nuremberg (1800-1875).

DAUMESNIL [mê-nîl] (Pierre, baron), dit *la Jambe de bois*, général français, né à Périgueux. Chargé en 1814 de défendre Vincennes et sommé par les Alliés de rendre la place, il répondit : « Je rendrai Vincennes quand on me rendra ma jambe. » (Il avait perdu une jambe à Wagram.) [1776-1832].

DAUMIER (mi-ê) (Honoré), peintre et dessinateur caricaturiste français, né à Marseille (1808-1879).

DAUN (Joseph-Marie-Léopold), général autrichien; il vainquit Frédéric II à Kollin en 1757 (1705-1763).

DAUNOU (Pierre-Claude-François), conventionnel et historien français, né à Boulogne-sur-Mer (1761-1840).

DAUPHIN (le), constellation de l'hémisphère boréal.

Dauphin, titre que prit, vers le milieu du IX^e s., le seigneur suzerain de la province du Dauphiné et qui, depuis 1439, fut donné aux fils aînés des rois de France et, par extension, aux fils aînés des vrais dauphins, quand ceux-ci venaient à mourir avant de ceindre la couronne royale. (C'était originellement un surnom, comme celui de *comte* ou de *marquis*.)

DAUPHINÉ, anc. prov. de France, annexée à la couronne en 1349, sous Philippe VI; capit. *Grenoble*. Il a formé le départ. de l'Izère, des Hautes-Alpes, de la Drôme. (Hab. *Dauphinois*.)

DAUZATS (Adrien), peintre et aquarelliste français, né à Bordeaux (1804-1888).

DAVALAGHIRI ou **DHAVALAGHIRI**, l'un des plus hauts sommets de l'Himalaya; 8.181 m.

DAVENPORT, v. industrielle des Etats-Unis, (Iowa), sur le Mississippi; 55.000 h.

DAVID (dâ), roi d'Israël, sacré par Samuel. Il succéda à Saül, vainquit les Philistins et fonda Jérusalem (X^e s. av. J.-C.). Poète et prophète, il a laissé des psaumes d'une magnifique inspiration lyrique. Parmi les circonstances de sa vie que raconte la Bible, on cite les trois suivantes : 1^o son combat singulier avec le géant Goliath, qu'il tua d'un coup de fronde; 2^o David jouant de la harpe devant Saül; 3^o David dansant devant l'arche.

David vainqueur de Goliath, tableau du Guide (Louvre); statue de Michel-Ange (Florence); tableau

de Donatello (musée des Offices); tableau à double face de Daniel de Volterre (Louvre). — *David*, tableau de Gustave Moreau (1878); statue d'Ant. Mercier (1892).

DAVID I^{er}, roi d'Ecosse de 1124 à 1153; — **DAVID II**, fils de Robert Bruce, roi en 1329, mort prisonnier des Anglais en 1371.

DAVID (Gerard), peintre primitif flamand; coloriste magnifique (1460-1523).

DAVID (Louis), peintre français, né à Paris, conventionnel. Pendant la Révolution, la haute direction, ou pour mieux dire la dictature des arts, lui fut confiée; sous l'Empire, il fut le peintre de Napoléon. Par la pureté classique de son dessin, il a réagi contre le maniérisme du XVIII^e siècle; m. en exil à Bruxelles (1748-1825).

DAVID (Félicien), compositeur de musique française, né à Cadet, auteur du *Désert*, de *Lalla-Roukh* etc. Musicien charmant, à l'inspiration pleine de tendresse et de poésie (1810-1876).

DAVID (Armand), voyageur français, né à Espélette, explorateur de la Chine (1826-1900).

David Copperfield, roman de Charles Dickens (1849), sorte d'autobiographie romanesque, où l'auteur se place lui-même à côté de personnages réels.

DAVID D'ANGERS [jê] (Pierre-Jean), statuaire français, né à Angers, auteur du fronton du Panthéon à Paris et d'un grand nombre de médaillons de grands hommes; œuvres d'une exécution magistrale et d'un modelé juste et ferme (1748-1856).

DAVILA (Enrico Caterino), historien italien, auteur de travaux sur les guerres de religion en France (1576-1634).

DAVILLIER (li-ê) (Jean-Charles), collectionneur et historien français, né à Rouen (1829-1883).

DAVIS [viss] (John), navigateur anglais. Il découvrit en 1585 le *Détroit de Davis*, qui unit la mer de Baffin à l'Atlantique (1550-1605).

DAVIS (Jefferson) [1808-1889], président des Etats confédérés pendant la guerre de Sécession.

DAVOS, comm. de Suisse (cant. des Grisons); 8.300 h. Station climatique. Sports d'hiver.

DAVOUT [vôv] (Louis-Nicolas), duc d'Angers, prince d'Eckmühl, maréchal de France, né à Annecy (Yonne) (1770-1823), l'un des meilleurs lieutenants de Napoléon.

DAVY (Humphry), chimiste anglais, né à Penzance (Cornouailles); il inventa la lampe de sûreté pour les mineurs (1778-1829).

DAX [daks], ch.-l. d'arr. (Landes), sur l'Adour. Ch. de f. M., à 52 kil. S.-O. de Mont-de-Marsan; 11.050 h. (*Dacquois*). Patrie de Borda, de Roger Ducos. Eaux et bords thermes. — L'arr. a 8 cant., 107 comm., 100.400 h.

DAY (Thomas), moraliste anglais, né à Londres, auteur de l'ouvrage d'éducation *History of Sandford and Merton* (1748-1789).

DAYAKS, tribus indigènes de Bornéo, qui vivent principalement dans le centre et dans l'est de l'île.

DAYTON, v. des Etats-Unis, Ohio, sur le Grand Miami; 152.000 h.

DEAK (François), homme politique hongrois. le principal artisan de la constitution dualiste hongroise de 1867 (1803-1876).

DEAL [dâl], v. maritime du comté de Kent (Angleterre); 11.300 h. Plage.



A. Daudet.



Daumier.



L. David.



David d'Angers.



Davout.

DE AMICIS (Edmond), écrivain italien, né à Oneglia (1846-1908), auteur de *Euora*.

DEAUVILLE, comm. du Calvados, arr. et à 12 kil. de Pont-l'Évêque; 3.050 h. Bains de mer.

Débats (*Journal des*), feuille quotidienne fondée en 1789, défendant la politique républicaine conservatrice et publiant des articles littéraires remarquables.

Débauché (*la Carrière du*), suite de huit tableaux de W. Hogarth, popularisés par les estampes qu'en a données Hogarth lui-même.

DÉBORAH, prophétesse et juge d'Israël. Elle assista à la victoire des Israélites sur les Chananéens et la célébra dans un cantique fameux (*Bible*).

DEBRAUX (*bro*) (Paul-Émile), poète et chansonnier français, né à Ancerville (1796-1831).

DEBREZIN, v. de Hongrie, dans la plaine hongroise; 103.200 h. Agriculture, élevage.

DEBROSSE (Salomon). V. Brosse (*de*).

DEBRY (Jean), homme politique français, conventionnel, né à Vervins (1760-1834).

DEBUCOURT (Philibert-Louis), graveur français, né à Paris (1785-1832), connu par ses gravures à l'aqua-tinta.

DECURAU (*rd*), nom de deux mimes célèbres : GASPARD (1796-1846) et CHARLES, son fils (1829-1873), qui crèrent sur la scène populaire des Funambules le type de *Pierrot*.

DEBUSSY (Claude), compositeur français, né à Saint-Germain-en-Laye; auteur de *Pelléas et Mélisande*; son art raffiné et impressionniste a renouvelé la technique de l'expression musicale (1862-1918).

DECAEN (*kan*) (Charles-Mathieu-Isidore), général français, né à Caen (1769-1832).

DECAISNE (*ké-ne*) (Joseph), botaniste français, né à Bruxelles (1807-1882).

Décalogue, code sacré, composé des dix commandements que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï (*Bible*).

Décameron, recueil de contes publiés en 1552 par Boccace. Ce sont des peintures amusantes des mœurs italiennes au XIV^e siècle, souvent licencieuses certes, mais dont le style original n'a été égalé par aucun écrivain du XIV^e siècle.

DÉCAMPS (*kan*) (Alexandre-Gabriel), peintre français, né à Paris; remarquable par la vigueur du procédé et l'intensité du coloris (1803-1860).

DECAZES (Eliu, *duc*), homme d'Etat français, ministre sous Louis XVIII, né à Saint-Martin-du-Laye (Gironde); il se signala par le libéralisme de son gouvernement (1780-1860). — Son fils, Louis-CHARLES-ELIE, ministre des Affaires étrangères de 1873 à 1877, né à Paris (1819-1886).

DECAZEVILLE, ch.-l. de c. de l'Aveyron, arr. de Villefranche, sur le Rieu-mort, affl. du Lot; 14.100 h. (*Decaze-villains*). Ch. de f. Orli. Houille, forges et fonderies.

DECCAN ou **DEKKAN**, partie de l'Hindoustan située au S. des monts Vindhya. V. INDE.

Décembre (*Deux*), nom donné couramment au coup d'Etat exécuté le 2 décembre 1851 par Louis-Napoléon, alors président de la République.

Décemvirs, nom donné, à Rome, aux dix magistrats nommés, quelque temps après l'établissement de la république, pour préparer un code, qui fut la loi des *Douze tables*. Ils furent renversés après l'attentat d'Appius Claudius (450-449 av. J.-C.).

DECHAMBRE (*chan-bre*) (Amédée), médecin français, né à Sens, auteur d'un important *Dictionnaire des sciences médicales* (1812-1885).

DECIUS MUS (*dé-si-uss-muss*), nom de trois Romains qui se dévouèrent aux dieux infernaux pour assurer la victoire aux armées romaines : le pre-

mier se dévoua à Vésérus (340 av. J.-C.); son fils à Sentinum (295); le petit-fils à Asculum (279 av. J.-C.). Le nom de *Decius* a passé dans la langue pour désigner ceux qui se dévouèrent aux intérêts de la patrie; mais ce rapprochement a lieu le plus souvent ironiquement et par antiphrase.

DECIUS ou **DECE**, empereur romain de 249 à 251; il se signala par la violence de ses persécutions contre les chrétiens.

DECIZE, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers, dans une île de la Loire, à l'entrée du canal du Nivernais; 4.450 h. (*Decizois*). Ch. de f. P.-L.-M. Houille, pierres de taille, bois, charbon, plâtre, forges, verreries. Patrie de Gui Coquille, de Saint-Just.

Déclaration des droits (du 22 janv. 1689), acte par lequel Guillaume III se reconnait au Parlement anglais le droit de se réunir, de voter l'impôt, de contrôler l'exécution des lois, et aux citoyens, avec le droit de représentation, celui d'être jugés par le jury, non par des tribunaux d'exception.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. L'Assemblée constituante de 1789 a donné ce nom à l'ensemble des principes qu'elle adopta, dès le début de ses travaux, comme devant être la base nécessaire de toutes les institutions humaines. Ces principes sont : *égalité politique et sociale de tous les citoyens; respect de la propriété; souveraineté de la nation; admissibilité de tous les citoyens aux emplois publics; obligation imposée à chaque homme d'obéir à la loi, expression de la volonté générale; respect des opinions et des croyances, même religieuses; liberté de la parole et de la presse; répartition équitable des impôts consentis librement par les représentants du pays*. Comme application de ces principes, l'Assemblée constituante de 1789 décréta, lors de la nuit du 4-Août, l'abolition de la noblesse, du régime féodal, des titres et de toutes les institutions portant atteinte à la liberté et à l'égalité des droits.

Déclaration du clergé de France. Par ce document, que rédigea Bossuet en 1682, Louis XIV, avec l'appui de l'assemblée du clergé, fit valoir les droits de l'Eglise gallicane, compromis par les usurpations du saint-siège. On l'appelle souvent la *Déclaration des quatre articles*.

DECRETS (*kré*) (Denis, *duc*), amiral français, ministre de la marine sous le premier Empire, né à Châteauneuf (1762-1820).

Décrétales, recueil de lettres doctrinales, écrites par les papes des premiers siècles. Cette collection se compose de documents très divers. Il faut les distinguer des *Fauxes Décrétales*, pièces apocryphes du VIII^e au X^e siècle.

DÉDALE, architecte grec, constructeur du labyrinthe de Crète, dans lequel fut enfermé le Minotaure. Il y fut emprisonné lui-même par ordre de Minos, mais il s'échappa en se faisant des ailes de plume et de cire (*Myth.*). V. ICARE.

DEFAUCONPRET (*pré*) (Auguste-Jean-Baptiste), littérateur français, né à Lille, traducteur des romans de Walter Scott et de Cooper (1767-1843). — Son fils, CHARLES, traducteur et lexicographe français, né à Saint-Denis (Seine) [1797-1865].

Défaucation de Prague, nom donné aux actes de violence commis à Prague en 1618 sur les gouverneurs impériaux, qui, selon une tradition nationale, furent jetés du haut des fenêtres du palais par les protestants de Bohême, dont l'empereur Mathias avait violé les droits religieux. Ce fut le signal de la guerre de Trente ans.

Défense nationale (*gouvernement de la*), gouvernement qui s'installa à l'hôtel de ville de Paris le 4 septembre 1870, sous la présidence du général Trochu, gouverneur de Paris. Gambetta, Crémieux, Ferry, Jules Simon, Arago, Jules Favre, etc., en étaient les principaux membres. Il fit, à travers mille difficultés, les efforts les plus louables et quel quefois les plus heureux pour animer la résistance en province, et, dans la catastrophe nationale, tout au moins sauva l'honneur. Il resta en fonction jusqu'à l'élection de Thiers comme chef du pouvoir exécutif (17 fév. 1871).

Défense et illustration de la langue française, ouvrage en prose de Du Bellay; manifeste de l'école de Ronsard (1549).



Cl. Debussy.



Decamps.

Défenseur de la cité, magistrat municipal qui, dans la Gaule romaine, défendait les intérêts de la cité contre les exactions des agents impériaux. L'évêque, à la fin de l'Empire, fut très souvent le défenseur de la cité.

DEFFAND [dè-fan] (Marie, marquise du), une des femmes françaises les plus célèbres du XVIII^e siècle, dont la correspondance avec les plus grands esprits de son temps est pleine d'intérêt. Sa correspondance avec Walpole, Voltaire, etc., témoigne de la sûreté de son jugement. Née à Chambray (1697-1780).

DEFREMERY (Charles), arabisant français, né à Cambrai (1822-1883).

DEGAS (Hilaire-Germain-Edgar), peintre impressionniste français, né et m. à Paris (1834-1917); il a peint surtout des danseuses.

DEGO, bourg d'Italie, prov. de Gènes; 2.000 h.; sur la Bormida. Bonaparte y vainquit les Autrichiens en 1796.

DEGOUTTE (Jean-Marie-Joseph), général français, né à Charnay en 1806, un des vainqueurs de la 2^e bataille de la Marne.

DEHODENCY (Edme), peintre orientaliste français, né à Paris (1823-1882).

DÉIDAMIE [mè], fille de Lyeomède, roi de Scyros, mère de Pyrrhus ou Néoptolème.

DEIPHOBÈ, fils de Priam et d'Hécube, époux d'Hélène après la mort de Paris; tué par Ménélas à la prise de Troie. (*Iliade*.)

DEIR-EL-BAHARI, village sur l'emplacement de l'anc. Thèbes (Egypte).

DEJANIRE, fille d'Enée, roi de Calydon, épouse d'Hercule, dont elle causa la mort en lui donnant la robe empoisonnée que lui avait remise le centaure Nessus. Dejanire joue à peu près, dans le mythe grec, le rôle de Dalila dans l'histoire juive de Samson. La locution *robe de Dejanire* a passé dans toutes les langues. V. **HERCULE**.

Dejanire, drame lyrique en quatre actes, en prose rythmée, paroles de Louis Gallet, musique de Saint-Saëns (1898).

DEJAZET [zé] (Virginie), célèbre comédienne française, née à Paris; elle débuta à cinq ans (1797-1975).

DEJEAN (Aimé), général franç., ministre de la guerre sous l'Empire, né à Castelnaudary (1749-1824);

— Son fils. **PIERRE-FRANÇOIS**, général français et entomologiste, prit part à l'expédition d'Anvers; né à Amiens (1798-1846).

DEJOCES [zèss], **DÉIOKÈS** [hèss] ou mieux **DAYAKKOU**, prince mède. Suivant la légende rapportée par Hérodote, Déjoces, après avoir été choisi comme roi par les tribus mèdes, aurait fondé un puissant empire avec Ecbatane pour capitale. Il aurait eu pour successeur Phraorte.

DEJOTARUS [russ], tétrarque de Galatie. Il s'allia avec les Romains contre Mithridate, reçut le titre de roi, et combattit à Pharsale dans le parti de Pompée.

DEKKAN. V. **DECCAN**.

DELABORDE (comte) Henri, critique d'art français, auteur d'estimables travaux sur l'argenterie; secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; né à Rennes (1811-1899).

DELA-CROIX (kroï) (Eugène), un des plus grands peintres français du XIX^e siècle, né à Saint-Maurice (Seine). Brillant coloriste, novateur hardi, il fut le chef de l'école romantique; son premier succès, la *Barque de Dante*, marque une époque dans l'histoire de l'art contemporain (1799-1863).

DELAGÉ (Yves), zoologiste français (1854-1920), auteur de savants travaux de biologie, membre de l'Académie des sciences.



Degas.



Delacroix.

DELAGOA (baie), située au S.-E. de l'Afrique (océan Indien). V. **LOURENÇO-MARQUES**.

DELAISTRE [lè-stre] (François-Nicolas), statuaire français, né à Paris (1746-1832).

DELABRE [lan-bre] (Jean-Baptiste-Joseph), astronome français, né à Amiens. Il mesura avec Méchain un arc du méridien, pour servir à l'établissement du système métrique. Cuvier a dit de lui que sa probité scientifique n'avait d'égale que sa modestie (1749-1822).

DELAPLANÈCHE (Eugène), statuaire français, né à Paris (1836-1891).

DELA ROCHE (Paul), peintre d'histoire français, né à Paris. Il excellait à étendre une idée sur une toile et à la bien mettre en scène, s'attachant à rendre les détails les plus émouvants (1797-1836).

DE LAUNAY. V. **LAUNAY**.

DELAUNAY [lò-nè] (Louis-Arsène), artiste dramatique français, né à Paris. Il excella à la Comédie-Française dans l'emploi des jeunes premiers (1826-1903).

DELAUNAY [lò-nè] (Elie), peintre d'histoire français, né à Nantes (1828-1891).

DELA VIGNE (Casimir),

poète lyrique et dramatique français, né au Havre. On lui doit des pièces lyriques (*les Messénienes*), des tragédies et des drames estimables (*les Vêpres siciliennes*, *Marino Faliero*, *Louis XI*, *les Enfants d'Edouard*), des comédies, etc. Poète correct et délicat, d'une inspiration toujours noble, mais un peu courte, il a joué le rôle ingrat d'intermédiaire entre les classiques et les romantiques (1793-1843).

— Son frère, **GERMAIN**, né à Giverny (Eure), auteur dramatique (1790-1868).

DELAWARE [oua-re] (la), fl. des Etats-Unis, qui arrose Philadelphie et se jette dans la baie de Delaware; 500 kilomètres. Navigation très active.

DELAWARE [oua-re], un des Etats unis d'Amérique;

223.000 h. Capit. *Dover*. Industrie très active.

DELCASSE (Théophile), homme politique français, né à Pamiers; plusieurs fois ministre des Affaires étrangères (1852-1923).

DELECLUSE (Etienne-Jean), peintre, littérateur et critique français, né à Paris (1781-1853).

Délégation, nom donné naguère au Parlement commun de l'Autriche et de la Hongrie.

DELEMONT [mon], v. de Suisse (canton de Berne), sur la Sorne; 6.200 h. Fromageries.

DELESCLUSE [dè-klu-se] (Charles), journaliste et homme politique français, né à Dreux; membre de la Commune, tué sur les barricades (1809-1871).

DELESSERT [sèr] (Benjamin), philanthrope français, né à Lyon, fondateur des caisses d'épargne (1773-1847).

DELFINO, illustre famille de Venise, qui a donné le doge **PIERRE** (1356-1361) et le poète **JEAN** (1617-1699).

DELFT [delft], v. des Pays-Bas (Hollande-Méridionale), jadis renommée pour ses belles faïences; 38.500 h.

DELGADO (cap), cap situé sur la Mer des Indes en Afrique-Orientale portugaise, au sud de la Rovouma.

DELHI, capitale de l'empire des Indes (*Pendjab*), sur la Djemma; ancienne résidence du Grand Mogol; 303.000 h. Les cipayes la prirent en 1857.



Delambre.



P. Delaunay.



C. Delaunay.

DELIBES [be] (Léo), compositeur français, né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe). Musicien instruit, doué d'une imagination fertile, il a écrit des opéras-comiques remarquables : *Lakmé*, *Jean de Nivelle*, et des ballets charmants : *Sylvia*, *Coppélia*, etc. (1836-1891).

DELICIEUX [si-é] (Bernard DELICIOUS, dit), moine français, qui se déclara l'adversaire des inquisiteurs envoyés par le pape contre les albiges (1300) et fut, pour ce fait, condamné à la prison perpétuelle (1304-1320).

DEILLE (l'abbé Jacques), poète français, né à Aigueperse, traducteur de Virgile et de Milton. Il excellait à décrire le jeu de triquetra et autres curiosités. Ses tours de force descriptifs faisaient dire à Rivarol : « Il fait un sort à chaque vers et néglige la fortune du poème. » (1738-1813).

DELLISLE [li-le] (Léopold), paléographe français, né à Valognes (1826-1910), fut directeur de la Bibliothèque nationale.

Délits et des peines (Des), ouvrage de Beccaria, dont la grande influence a amené la suppression des pénalités barbares d'autrefois. Beccaria y préconise l'égalité dans les châtiements, la modération dans la distribution des peines et la proportion entre les peines et les délits, la gravité de ceux-ci se mesurant par le dommage qu'ils causent à la société (1764).

DELLE, ch.-l. de c. Territoire de Belfort, sur l'Alsace, à la frontière suisse ; 2.630 h. (Deltois). Ch. de f. E. et ch. P.-L.-M. Patrie du général Schérer.

DELLYS [tiss], v. d'Algérie, dép. d'Alger, arr. de Tizi-Ouzou ; 13.950 h. Port sur la Méditerranée.

DELME, ch.-l. de cant. (Moselle), arr. de Châteaun-Salins ; 770 h.

DELMENHORST, v. d'Allemagne, Oldenbourg, sur la *Delme* ; 21.900 h. Industrie active.

DELORME (Philibert), architecte français, né à Lyon ; il éleva les Tuileries. Il fit faire de grands progrès à l'architecture par les perfectionnements qu'il apporta à la coupe des pierres et à la construction des voûtes. Le château d'Anet est son œuvre la plus remarquable (1815-1870).

DELORME (Marion), femme célèbre par sa beauté et ses aventures sous Louis XIII, née à Baye (Marne) (1611-1650).

Delorme (Marion), drame en cinq actes et en vers, de V. Hugo (1811) ; l'auteur s'est efforcé de démontrer, non sans éloquence, que la femme tombée peut être réhabilitée au souffle d'une pure affection.

DELORME (Pierre-Claude-François), peintre français, né à Paris (1783-1859).

DELOS [loss], la plus petite des Cyclades, où se trouvait le grand sanctuaire d'Apollon, et où la mythologie fait naître Apollon et Diane. C'est là qu'était à l'origine le trésor de la Confédération des alliés d'Athènes. (Hab. *Déliens*.)

DELPECH [pèch] (Jacques-Mathieu), savant chirurgien français, né à Toulouse (1777-1822).

DELPHES [del-fé],auj. *Castri*, v. de l'ancienne Grèce, au pied du Parnasse (Oroclie), où Apollon avait un temple et rendait des oracles par la bouche de la Pythie (*Pythia*). Delphes fut prise par une armée de Gaulois en 279 av. J.-C.

Delphine, roman épistolaire, par M^{me} de Staël ; l'auteur y défend cette thèse qu'un homme doit savoir braver l'opinion, mais qu'une femme doit s'y soumettre (1803).

DELPIT [pi] (Albert), romancier et poète français, né à La Nouvelle-Orléans (1849-1893).

DELUC [luk] (Jean André), physicien et géologue genevois (1727-1817).



L. Delibes.



Ph. Delorme.

Déluge (le), fresque de Michel-Ange, chapelle Sixtine ; — de Raphaël, Loges ; — chef-d'œuvre de Poussin, au Louvre ; — tableaux de Girodet et d'Antoine Carrache, même musée.

DELYANNIS [niss] (Théodore), homme politique grec, né à Kalavryta en 1826, assassiné en 1905.

DÉMADE, orateur athénien, adversaire acharné de Démosthène ; il fut mis à mort par ordre d'Antipater, l'homme d'Etat sans scrupules, il avait une éloquence forte et rude ; m. 318 av. J.-C.

DÉMARATE, Corinthien qui alla s'établir en Italie et fut le père d'Aruns et de Tarquin l'Ancien.

DÉMARATE, roi de Sparte de 810 à 491 av. J.-C. ; déposé par Cléomène, il alla en Perse et suivit Xerxès en Grèce.

DEMBEA [din-bé-a], ou **TZANA**, lac d'Abyssinie, sur le plateau de Dembea, d'où sort le Nil Bleu.

DEMERA ou **DEMERY**, fleuve de la Guyane anglaise, qui se jette dans l'Atlantique à Georgetown ; environ 260 kil.

DÉMETER [tér], divinité grecque, personnification de la Terre, la même que *Cérès* chez les Romains.

DÉMÉTRIUS I^{er} [uss], dit *Poliorète* (Preneur de villes), fils d'Antigone, roi de Macédoine de 286 à 287 av. J.-C. ; il fit de nombreuses conquêtes en Grèce ; — Son fils, **DÉMÉTRIUS le Beau**, fut le père d'Antigone Doson ; — **DÉMÉTRIUS II**, fils d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine de 241 à 231 av. J.-C.

DÉMÉTRIUS I^{er}, dit *Soter* (Sauveur), roi de Syrie de 162 à 150 av. J.-C., petit-fils d'Antiochus le Grand ; — **DÉMÉTRIUS II Nicator** (le Vainqueur), fils de Séleucus Philopator, roi de Syrie de 145 à 125 av. J.-C. ; — **DÉMÉTRIUS III Eucaeros** (l'Heureux), petit-fils du précédent, roi de Syrie en 94, m. en 88 av. J.-C.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, orateur, homme d'Etat et historien grec. Il gouverna Athènes au nom du Macédonien Cassandre ; m. vers 283 av. J.-C.

DÉMÉTRIUS, DMITRI ou **DIMITRI**, nom de plusieurs souverains russes et de quatre aventuriers qui ont appelé les quatre faux *Démétrius*.

Demi-dieu, nom que l'on donne aux héros des mythologies antiques. C'étaient des hommes, parfois issus d'une mortelle et d'un dieu, ou d'une déesse et d'un mortel, mais que leurs exploits ou des vertus supérieures avaient fait élever au rang des divinités. Hercule, Thésée, Castor et Pollux, Achille, etc., sont considérés comme des demi-dieux.

DEMIDOFF, puissante famille russe. Nicolas Demidof, né à Saint-Petersbourg, forma une célèbre galerie de tableaux (1773-1828) ; — ANATOLE, duc de SAN-DONATO, fils du précédent, né à Moscou, épousa la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte, dont il se sépara bientôt (1813-1870).

Demi-monde (le), comédie en cinq actes de Dumas fils, œuvre énergique et éloquent, dont le nom a servi à désigner une certaine classe de la société (1855).

DÉMOCEDE, médecin grec, né à Crotone, genre du célèbre Milon.

Démocratie en Amérique (*De la*), ouvrage de Tocqueville, que Royer-Collard appelait « une continuation de Montesquieu » (1835).

DÉMOCRITE, philosophe grec du 6^e siècle av. J.-C. Il riait constamment de la folie humaine. Est souvent opposé à Héraclite, que le même motif faisait pleurer.

DÉMOLOMBE [lon-be] (Jean-Jacques-Florent), jurisconsulte français, né à La Fère (1804-1887).

DÉMONAX [naks], philosophe moraliste, contemporain de Marc-Aurèle. On cite de lui plusieurs maximes : « Le propre de l'homme est d'errer, celui du sage de pardonner à l'erreur. » — « Vous ajoutez à votre vertu tout ce que vous retranchez à vos plaisirs. »

DÉMOSTHÈNE, le plus illustre des orateurs athéniens (384-322 av. J.-C.). Pen tant quinze ans, il s'employa tout entier contre Philippe de Macédoine, qui voulait asservir sa patrie, prononça contre lui les immortelles *Philippiques* et les *Olynthiennes*, assista à la bataille de Chéronée et lutta encore courageusement après la mort de Philippe. Ctésiphon,

ayant proposé aux Athéniens de décerner une couronne d'or à Démosthène, fut accusé par Eschine d'avoir contrevendu aux lois de l'Etat. Démosthène prononça le discours *Pour la couronne*, qui fit acquiescer Ctesiphon. A la mort d'Alexandre, il mit son éloquence au service des Grecs confédérés; mais, devant l'impuissance de ses efforts, il s'empoisonna pour échapper à Antipater. Ce prince de la parole ne paraissait point destiné par la nature aux lites de la tribune, et il dut entreprendre contre lui-même un opiniâtre combat pour former sa voix, fortifier sa poitrine, corriger ses gestes. Il déclama de longs morceaux, la bouche pleine de petits cailloux; il allait sur le bord de la mer opposer sa déclamation aux mugissements des flots pour s'accoutumer, disait-il, aux orages des assemblées populaires. D'autres fois, il se plaçait sous la pointe d'une épée nue pour corriger certains mouvements déréglés de son corps. Enfin, il demeura enfoncé des mois entiers, la tête à demi rasée, pour s'interdire l'envie de quitter sa retraite et là, copiant Thucydide jusqu'à huit fois de suite, s'exerçait à tout exprimer en orateur, préparait des morceaux pour toute occasion, sans cesse déclamant, méditant, écrivant. Les envieux, qui prétendaient voir dans ce travail opiniâtre l'absence ou la médiocrité du talent, accusaient ses harangues de *sentir Thucide*; mais il répondait avec raison à ses ennemis que sa langue et la leur n'éclairaient pas les mêmes travaux. Démosthène est en effet le plus grand orateur de l'antiquité. Son style est un modèle de pureté et de concision. Son éloquence est d'autant plus persuasive qu'elle dédaigne l'artifice pour aller droit au but, brisant de son seul poids tous les obstacles.



Démosthène.

DEMOSTIER (*mous-ti-é*) (Charles-Albert), littérateur français, né à Villers-Cotterets, auteur des *Lettres à Emilie sur la mythologie*, ouvrage souvent prétentieux et affecté (1760-1801).

DENAIN *nin*, v. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes; 25.700 h. Port sur l'Escaut; ch. de f. N. Houille, fonderies. Villars y remporta sur le prince Eugène, en 1712, une victoire décisive qui amena la fin de la guerre de Succession d'Espagne.

DENBIGH (*den*), comté d'Angleterre (Galles); 144.800 h. Ch.-l. *Ruthin*.

DENDERAH, village de la Haute-Egypte, près duquel on voit les ruines de l'antique Tentyris, dans lesquelles on a trouvé un célèbre zodiaque, aujourd'hui au musée du Louvre.

DENDERMONDE, V. TERMONDE.

DENDRE (*dan-dre*) ou **DENDER** (*dan-dér*) (*la*), riv. de Belgique, qui se forme à Ath et se jette dans l'Escaut à Termonde (riv. dr.); 105 km.

DENFERT-ROCHEREAU (*dan-fér-ro-cho-é*) (Philippe-Aristide), colonel français, né à Saint-Maixent. Il s'illustra en 1870-1871 par sa belle et énergique défense de Belfort, dont il ne sortit que sur l'ordre du gouvernement de la Défense nationale; il mourut député (1873-1878).

DENHAM (*dé-nam*) (Dixon), voyageur anglais, né à Londres, compagnon de Clapperton; il visita le Bornou et le lac Tchad (1786-1828).

Dénier de César (*le*), tableau du Titien (Dresde); — du Caravage (Florence); — de Strozzi, musée des Offices.

DENIS (*ni*) (*saint*), apôtre des Gaules, premier évêque de Paris, au 1^{er} ou au 11^e s. Fête le 9 octobre.

Denis (*Martyre de saint*), peinture de Bonnat, au Panthéon (1888).

DENIS, fils d'Alphonse III, roi de Portugal, de 1279 à 1285; il fonda l'université de Coimbra et l'ordre du Christ.

DENIS (Maurice), peintre français, né à Granville (1870); c'est surtout distingué dans la peinture religieuse.

Dénise, pièce en trois actes, d'Alex. Dumas fils (1885); c'est une œuvre des plus dramatiques et des plus fortes qu'ait écrites l'auteur.

DENNIERY (Adolphe PHILIPPE, dit), dramaturge français, né à Paris. Quelques-uns de ses drames, habilement charpentés, sont restés longtemps populaires: *la Grâce de Dieu*, *Marie-Jeanne*, *les Deux Orphelines*. Il a écrit de nombreux livrets, dont ceux du *Tribut de Zamora*, du *Cid*, etc. (1817-1899).

DENNENWITZ, village de Prusse (Brandebourg); 310 h. Le maréchal Ney y fut vaincu en 1813 par le général Bulow.

DENON (Dominique-Vivant, *baron*), graveur français, né à Chalon-sur-Saône, directeur général des musées français sous le premier Empire (1747-1828).

DENYS L'ANCIEN (*ni*), tyran de Syracuse de 405 à 368 av. J.-C. Il chassa les Carthaginois de Sicile. Ce prince, soupçonneux à l'excès, passa sa vie entière dans des alarmes continuelles. Il portait toujours une cuirasse sous ses vêtements, faisait visiter toutes les personnes admises en sa présence, n'osait confier sa tête à un barbier et, lorsqu'il voulait haranguer le peuple, avait soin de se placer au haut d'une tour. Enfin, il poussait le soin de sa sûreté jusqu'à ne jamais coucher deux nuits de suite dans la même chambre.

On rappelle souvent, en littérature, les précautions dont s'entourait ce tyran soupçonneux et la prison souterraine qu'il avait fait pratiquer en plein roc au centre des fameuses carrières de Syracuse, pour renfermer ses victimes. Les voûtes de ces souterrains avaient été disposées de telle sorte que les sons les plus faibles s'y répétaient et allaient aboutir à un endroit secret construit en forme d'oreille et placé au centre des latomies. C'est là que se rendait le tyran pour entendre distinctement tout ce qui se disait dans la prison. Par ce moyen ingénieux, il surprenait les plaintes, arrivait à connaître les pensées les plus secrètes des prisonniers et pouvait frapper avec certitude ses véritables ennemis. V. PHILLOXÈNE.

DENYS LE JEUNE, fils et successeur du précédent en 368 av. J.-C. Chassé de Syracuse en 356, il y revint après dix ans d'absence; mais Timoléon l'en bannit de nouveau en 344, et il se rendit à Corinthe, où il devint maître d'école.

DENYS (*saint*) **L'ARÉOPAGITE**, juge de l'Aréopage, converti par saint Paul; il était évêque d'Athènes et fut martyrisé vers la fin du 1^{er} siècle.

DENYS D'HALICARNASSE, historien grec, contemporain d'Auguste; auteur des *Antiquités romaines*, compilation précieuse; m. vers l'an 8 av. J.-C.

DENYS le Périégète, géographe grec du 4^e siècle; il a laissé une description de la terre (*periegesis*) en vers hexamètres.

DEPARCIEUX (*si-é*) (Antoine), mathématicien français, né près d'Uzès. Il est surtout connu par les *Tables* qui portent son nom et où sont calculées, pour chaque âge, les chances de longévité (1703-1768).

Départ des volontaires en 1792 (*le*) ou *la Marsaillaise*, bas-relief de Rude, arc de triomphe de l'Etoile. Cette admirable sculpture est un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art français au 19^e siècle.

Dépit amoureux (*le*), comédie de Molière (1656), célèbre par deux jolies scènes de raccommodement.

DEPPING (Georges-Bernard), historien français, né à Munster (Haut-Rhin); il a commencé la publication de la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV* (1784-1853).

DEPRES ou **DES PRÉS** (Josquin), musicien français, né à Conde (1450-1521).

DEPRETIS (*tiss*) (Agostino), homme politique italien; il engagea l'Italie dans la voie de la Triple-Alliance (1813-1887).

DEPREZ (Marcel), électricien et mathématicien français, né à Aillant-sur-Milleron (1843-1918).

DEPTFORD, ville d'Angleterre (Kent), faubourg de Londres.

Député de Bombinac (*le*), comédie en trois actes d'Alex. Bisson (1884); pièce gaie et spirituelle.

DERBENT, v. de Russie, anc. cap. du Daghestan, sur la mer Caspienne; 14.000 h.

DERBY, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Derby, sur le Derwent; 125.000 h. Etoffes de soie, de coton, de laine. Houillères, cuivre, plomb, fer. — Le comté a 633.000 h. (V. **DERBY**, *partie langue*).

DERBY (Edward-Geoffroy, lord), homme d'Etat anglais, chef du parti tory ou conservateur (1799-1869); — Son fils, EDWARD-HENRI-SMITH, homme politique, né à Knowsley-Park (1826-1893).

DERCETO, deesse des Syriens, la même qu'Astarté.

DERCYLLIDAS, général spartiate du v^e siècle av. J.-C.

DERNA, v. de la Cyrénaique italienne; 8.000 h.

Dernier Jour d'un condamné (le), récit émouvant, plaidoyer concluant à l'abolition de la peine de mort, par V. Hugo (1829).

Dernières Cartouches (les), tableau admirable d'A. de Neuville, pathétique épisode de la défense de Bazailles contre les Bavares en 1870.

DÉROULEDE (Paul), poète et homme politique français, né à Paris (1840-1914), président de la Ligue des patriotes, auteur des *Chants du soldat* et de plusieurs pièces de théâtre, dont *Messire Du Guesclin*.

DÉROUTE (passage de la), bras de mer entre Jersey et la Cotentin.

DÉVAL, ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant; 2.860 h. Ch. de f.

DESAIX DE VEYGHOU [zé-de-vè-ghou] (Louis),

général français, né au château d'Ayat, près de Riom. Il se distingua à l'armée du Rhin en 1796 et, après la retraite de Moreau, défendit Khel pendant deux mois. Il suivit Bonaparte en Orient et conquit la haute Egypte. Il détermina le gain de la bataille de Marengo, en marchant au secours de Bonaparte avec la réserve qu'il commandait, et fut tué au milieu d'une charge qui décida de la victoire. Desaix était généreux et équitable; les Egyptiens l'avaient surnommé le *Sultan juste* (1768-1800).

DE SANCTIS (Francesco), critique italien, né à Morra (1818-1883), auteur d'une *Histoire de la littérature italienne*.

DÉSAPPOINTEMENT [man] (lles du), archipel polynésien, au N.-E. des Pomotou (à la France).

DESAUGIERS [zé-ji-é] (Marc-Antoine), chansonnier et vaudevilliste français, né à Fréjus (1772-1827).

DESAULT [sô] (Pierre-Joseph), chirurgien français, né à Magny-Vernois (Haute-Saône). Ses travaux ont exercé une grande influence sur les progrès de la chirurgie (1744-1795).

DES BARREUX [rô] (Jacques VALLÉE, sieur), poète français, né à Châteauneuf-sur-Loire (1602-1673).

DESBORDS-VALMORE [dô] (M^{me} Marceline), femme de lettres française, née à Douai. Elle a écrit des poésies élégiques, etc., d'une inspiration touchante (1785-1859).

DESCAMPS [dé-kan] (Jean-Baptiste), peintre français, né à Dunkerque; il a écrit une *Vie des peintres flamands, allemands et hollandais* (1706-1791).

DESCARTES [dé-kar-te] (René), philosophe, physicien et géomètre français, né à La Haye (Indre-et-Loire). Outre de remarquables découvertes scientifiques, on lui doit des écrits, résultats de méditations profondes, qui fondèrent la psychologie moderne, ruinèrent la scolastique et donnèrent une méthode inconnue auparavant pour diriger la raison en matière métaphysique. Cette méthode, qui, dans son ensemble, porte le nom de *cartésianisme*, est résumée dans la phrase suivante: « Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de



P. Déroulède.



Desaix.



Descartes.

toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances. » Il est l'auteur du *Discours de la méthode, des Méditations métaphysiques*, etc. Il mourut à Stockholm, où il s'était rendu sur la demande de la reine Christine (1596-1650).

DESCARTES (portrait de), tableau de Franz Hals, au Louvre.

Descente de croix (la), célèbre tableau de Rubens, cathédrale d'Anvers; c'est le chef-d'œuvre du maître dans la peinture religieuse; — tableau de Rembrandt (Munich); — d'Eustache Lesueur (Louvre); — de Sébastien Bourdon (Louvre); etc.

DESCHAMPS [dé-kan] (Eustache), poète français, né à Vertus vers 1340, mort au commencement du xiv^e siècle; auteur de ballades, rondeaux, etc., souvent dirigés contre les Anglais, qu'il combattait aux côtés de Charles V et de Charles VI.

DESCHAMPS (Emile), poète français, né à Bourges, l'un des premiers représentants du romantisme (1791-1871); — Son frère, ANTOINE-FRANÇOIS-MARIE, dit *Antony*, poète distingué (1800-1869).

DESCHANEL (Emile), littérateur français, né à Paris, auteur d'*Études sur Aristophane*, du *Romantisme des classiques*, etc. (1819-1904); — Son fils PAUL, né à Bruxelles (1855-1922), homme politique français. Membre de l'Académie française. Président de la République (18 févr.-22 sept. 1920).

DESCLEE (Aimée), comédienne française, née à Paris (1836-1874).

DESCROIZILLES [dé-kroi-zi, l'ill., e] (Antoine-Henri), chimiste français, né à Dieppe (1745-1825).

DESDÉMONE, héroïne de Shakespeare. Femme d'Othello, injustement soupçonnée et mise à mort par son mari.

DESENZANO, v. d'Italie (Lombardie), sur le lac de Garde; 5.900 h.

Déserteur (le), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Sedaine, musique de Monsigny (1769).

DESEARTS [zé-sar] (Charles), né à Bragelonne (Aube), médecin français, auteur d'un *Traité de l'éducation corporelle des enfants* dont Rousseau s'est servi pour la composition de son *Emile* (1729-1814).

DESEZE ou **DE SÈZE** (Romain), avocat et magistrat français, né à Bordeaux. Il défendit éloquemment Louis XVI devant la Convention (1748-1828).

DESFONTAINES [dé-fon-tè-ne] (abbé Pierre-François), critique français, né à Rouen, connu par ses démêlés avec Voltaire (1685-1745).

DESFONTAINES (René), botaniste français, né à Tremblay (Ille-et-Vilaine) (1750-1833).

DESFORGES [dô] (Jean-Baptiste CHOUDARD, dit), acteur et poète dramatique français, né à Paris (1746-1806); auteur de *le Sourd* ou *l'Auberge pleine*.

DESGENETTES [dé-je-nè-te] (Nicolas-René, baron), né à Alençon, médecin en chef des armées d'Italie et d'Egypte. A Jaffa, il s'inocula le virus pestilentiel, pour relever le courage des soldats (1762-1837).

DESGOFFE (Alexandre), peintre français, né à Paris (1805-1882).

DESHOULIERES [dé-sou-li-è-re] (M^{me} Antoinette), femme poète, née à Paris, auteur d'épigrammes, d'idylles (1638-1694).

DÉSIRADE (la), l'une des Antilles françaises, au N.-E. de la Guadeloupe; 1.560 h. (*Désidéradiens*).

DESJARDINS [dé-jar-din] (Martin), sculpteur français, d'origine hollandaise, né à Brèda (1640-1694).

DESJARDINS (Ernest), historien et épigraphiste français, né à Noisy-sur-Oise (Seine-et-Oise), auteur d'une remarquable *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* (1823-1886).

DESMARETS [dé-ma-ré] (Jean), avocat général au parlement de Paris; il s'efforça de calmer la révolte des Maillotins et fut injustement décapité en 1383.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN (Jean), poète français, né à Paris, protégé de Richelieu et auteur des *Visionnaires* (1596-1676).

DESMARETS (Nicolas). V. MAILLEBOIS.

DESMARETS (de) (Louis), poète calviniste français, né à Tournai (1510-1580).

DESMICHELS (de-mi-chêl) (Louis-Alexis, baron), général français, né à Digne. Se distingua pendant les guerres de l'Empire et la conquête de l'Algérie, mais eut la faiblesse de signer avec Abd-el-Kader un traité que la France désavoua (1779-1845).

DES MOINES, v. des Etats-Unis, capit. de l'Iowa, sur la riv. Des Moines; 126.000 h. Université.

DESMOLINS [de-mou-lin] (Camille), avocat, pamphlétaire et journaliste français, né à Guise en 1769. Il prépara et dirigea l'attaque contre la Bastille et seconda puissamment le mouvement révolutionnaire, notamment au 10-Août; il prit le titre significatif de *procureur général de la Lanterne*; son journal, les *Révolutions de France*, et de *Brabant* (1793-1794), eut un immense succès. Membre de la Convention, il siégea sur les bancs de la Montagne. Vers la fin de 1793, il publia le *Vieux Cordelier*, dans lequel il exprima le désir qu'un comité de clémence fût créé. Arrêté comme suspect de *modérantisme*, il périt sur l'échafaud, avec Danton, le 5 avril 1794. Le jour du supplice, sa femme, Lucile Duplessis, chercha inutilement à soulever la foule; elle fut arrêtée et exécutée à son tour.

DESNOYERS [de-noi-ers] (Louis), écrivain français, né à Replonges (Ain), fondateur de la Société des gens de lettres. Il a écrit l'intéressant roman *les Mémoires de Jean-Paul Chapart* (1802-1868).

DESOR (Edouard), géologue suisse (1811-1892).

DESMOMES, V. CLEMENT-DESMOMES.

DESPAUTERE [de-pé-tè-re] (Jean), grammairien flamand, né à Ninove, en Brabant (1480-1520).

DESPERIERES [de-pé-ri-ers] ou **DESPERRIERS** (Bonaventure), conteur et poète français, né à Arny-le-Duc, valet de chambre de Marguerite d'Angoulême, sœur de François 1^{er}: il a laissé le *Cymbalum mundi* et les *Nouvelles récréations et joyeux devis*, recueil de contes; m. vers 1544.

DESPOIS [dé-poi] (Eugène), écrivain français, né à Paris, auteur d'une intéressante étude sur le *Vandalisme révolutionnaire*, éloquent plaidoyer en faveur de l'œuvre civilisatrice de la Révolution (1818-1876).

DESPORTES [des] (Philippe), poète français, né à Chartres; il jouit de la faveur de Charles IX et de Henri III (1546-1606).

DESSPORTES (Alexandre-François), peintre d'animaux et de natures mortes, né à Champigneulle (Marne) (1661-1743).

Despotisme (Essai sur le), par Mirabeau (1776); l'auteur y attaque ouvertement les abus de son temps.

DESPIREUX [de-pé-ri-ers], V. BOILEAU.

DESROCHES [des] (Madeleine et Catherine), mère et fille, femmes poètes du xvi^e siècle.

DESROUSSEAU [de-rou-sé] (Alexandre), chansonnier français, né à Lille; il a écrit en patois lillois (1820-1892).

DESSALINES [de-sa] (Jean-Jacques), esclave négre d'Haïti; il chassa Rochambeau de l'île et se fit proclamer empereur, après avoir ordonné un massacre des blancs; il périt dans une révolte (1758-1806).

DESSAU, v. d'Allemagne, capit. de l'Etat d'Anhalt, sur la Mulde, aff. de l'Elbe; 87.650 h. Filatures.

DESSOLLE (Augustin), général français, né à Auch; il fut président en 1818 du conseil des ministres (1767-1828).

Destin (Du), traité philosophique de Cicéron, où sont réfutées les opinions des stoïciens et des épiciens sur la fatalité.

Destinées (Les), poèmes d'Alfred de Vigny, où sont exprimées dans un magnifique langage les inquiétudes philosophiques de l'âme moderne.

DESTOUCHES [des] (Philippe NÉRICAUULT, dit), auteur dramatique français, né à Tours. Son chef-d'œuvre, *le Glorieux*, est une excellente comédie de mœurs (1680-1754).

DESTUTT DE TRACY [des] (Antoine-Louis-Claude), philosophe français, de l'école de Condillac, né à Paris. Napoléon le considérait comme le chef des idéologues (1754-1836).

DESVRES [de-vre], ch. l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne; 4.800 h. (*Desvrois*). Ch. de f. N. Tanneries.

DETAILLE [ta, il mil., e] (Evariste), peintre militaire français, né et m. à Paris; auteur de compositions d'une facture pleine d'habileté et d'exactitude (1848-1912).



Detaille.

DETMOLD, v. d'Allemagne, capit. de l'Etat de Lippe, sur la Werre, aff. du Weser; 13.300 h.

DETROIT [troi], v. des Etats-Unis (Michigan); port sur la riv. *Détroit*, qui réunit les lacs Erie et Saint-Clair; 993.000 h. Industrie et commerce très actifs: blés, pelleteries, etc.

DETRY (toi), peintres français. V. TROY.

DEUCALION, ancien roi de Phthie en Thessalie, fils de Prométhée et mari de Pyrrha. C'est le Nœc de la mythologie grecque. La terre ayant été inondée, Deucalion et Pyrrha se réfugièrent sur une barque qui s'arrêta sur le Parnasse. Seuls sauvés du déluge, ils repeuplèrent le monde en jetant des pierres derrière eux. Chaque pierre lancée par Deucalion devint un homme, et de chaque caillou lancé par Pyrrha naquit une femme (*Myth.*).

DEULE (la), riv. de France, qui a sa source dans le Pas-de-Calais, baigne Lille et se jette dans la Lys (riv. dr.); 86 kil.

Deutéronome, cinquième et dernier livre du Pentateuque.

DEUTZ, v. de Prusse, prov. du Rhin, sur le Rhin, faubourg de Cologne; 15.800 h. Etoffes, métallurgie.

Deux Avarès (les), comédie en deux actes, mêlée d'ariettes; paroles de Fénéouillet de Falbaire, musique de Grétry (1770).

DEUX-PONTS [deu-pon], v. de la Bavière rhénane; anc. capit. du duché de Deux-Ponts, sur l'Erlbach, s.-aff. de la Sarre; 14.600 h.

Deux-Roses (guerre des), guerre civile qui eut lieu en Angleterre, de 1455 à 1485, entre la maison d'York et la maison de Lancastre, qui portaient l'une une rose blanche, l'autre une rose rouge dans leurs armoiries. La maison de Lancastre triompha en la personne de Henri VII Tudor, et l'aristocratie sortit épuisée de ces longues luttes.

DEUX-SÈVRES (départ. des), départ. formé d'une partie du Poitou; préf. Niort; s.-pref.: Bressuire.



Melle, Parthenay, 4 arr., 31 cant., 355 comm., 310.000 h. 9^e région militaire; cour d'appel et évêché de Poitiers. Ce départ. doit son nom aux deux rivières qui l'arrosent.

DEUX-SICILES, ancien royaume qui comprenait Naples et la Sicile. Son origine date de l'établissement des Normands en 1063, et il fut formé en 1170 par la réunion de la Sicile et du duché de Pouille; il fut annexé au royaume d'Italie, en 1860 et avait pour capit. Naples.

DEVAS [pâss., génies du mal, dans la religion de Zoroastre. — Sing. Déca.

DEVAUX [ed] (Paul), journaliste et homme d'Etat belge (1801-1880). Chef du parti libéral.

DEVENTER (en-ter), v. des Pays-Bas (prov. d'Ouver-Yssel), sur l'Yssel : 82.000 h. Fonderies, tapis.

DEVERIA (Achille), dessinateur et graveur français, né à Paris (1800-1857) : — **EUGÈNE**, son frère, né à Paris, peintre d'histoire de valeur, auteur de *la Naissance de Henri IV*, de *la Mort de Jane Seymour*, etc. (1805-1863).

Devin du village (le), pastorale en un acte, paroles et musique de J.-J. Rousseau, œuvre charmante, quoique d'une inspiration parfois un peu gâchée.

De viris illustribus urbis Romae, par Lhomond (vers 1775) : ouvrage d'enseignement qui contient en latin un abrégé de l'histoire romaine.

Devoirs (*Traité des*) ou *De officiis*, de Cicéron, livre de morale, le plus parfait que l'on ait écrit à l'usage des citoyens d'un Etat libre (1^{er} siècle).

Dévolution (*guerre de*) : guerre entreprise, à la mort de Philippe IV d'Espagne, par Louis XIV, qui réclamait les Pays-Bas, au nom de sa femme Marie-Thérèse (1667-1668). Elle fut très rapidement conduite, signalée par l'occupation de la Franche-Comté et le siège de Dole, et se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, qui donnait la Flandre à la France. Cette guerre est ainsi appelée parce qu'elle fut entreprise pour faire valoir le droit en vertu duquel la succession de Philippe IV devait être dévolue à Marie-Thérèse, fille issue de son premier mariage.

DEVON ou **DEVONSHIRE**, comté d'Angleterre ; 702.000 h. Ch.-l. Exeter.

DEVONPORT (non-port), v. d'Angleterre, dans le comté de Devon ; port militaire près de Plymouth, à l'embouchure du Tamar : 84.400 h.

Dévotion à la croix (la), drame de Calderon, un des plus caractéristiques du théâtre espagnol.

DEVSHURY, v. d'Angleterre (York), sur la Calter : 64.000 h.

DEZOBRY (Charles), érudit français, né à Saint-Denis (Seine) ; auteur de *Rome au siècle d'Auguste* (1798-1871).

DHAVALAGHRI, V. DAVALAGHRI.
DIETS ou **DIUYS** (du-iss) (la), riv. de l'arr. de Château-Thierry, affluent g. de la Marne. Ses eaux, dérivées pour l'alimentation de Paris, sont amenées dans la capitale par un aqueduc de 131 kilom.

Diable amoureux (le), par J. Cazotte (1772), roman allégorique, plein d'esprit et de qualités littéraires.

Diable boiteux (le), roman satirique français, par Le Sage (1707), tiré d'une nouvelle de l'Espagnol Guervara et *Diabla coqueta*. C'est dans cet ouvrage que se trouve le personnage d'Asmodée, nom qui a passé dans la langue. V. ASMÔDÉE.

DIABLERETS [rè] (les), monts des Alpes Bernoises, entre les cantons de Vaud et du Valais.

DIACRE (Paul), V. PAUL.

DIADUMÈNE ou **DIADUMÉNIE**, empereur romain en 217, fut mis à mort avec Macrin, par ordre d'Éliogabale (202-218).

Diafoirus (russ) (Thomas), père et fils, personnages du *Malade imaginaire*, comédie de Molière, tous deux médecins, tous deux personnifiant au suprême degré la science creuse des anciens disciples d'Esculape, cette science qui consistait alors en vains mots et en formules dont le grec et le latin faisaient tout le mérite. Le nom de *Diafoirus* a passé dans la langue pour désigner un médecin ignorant et prétentieux.

DIAGORAS [râs], philosophe grec, surnommé *l'athée* (1^{er} siècle av. J.-C.).

DIABOT [di-a-o] (le), fl. du N.-O. de la Nouvelle-Calédonie ; 150 kil. Dans sa vallée, mines aurifères.

Dialogue de Sylla et d'Eucrate, par Montesquieu, éloquent opuscule où l'auteur de *la Décadence des Romains* explique, selon ses vues, la conduite politique de Sylla (71-68).

Dialogues de Platon, célèbres entretiens philosophiques où Socrate figure comme le principal interlocuteur, bien que la doctrine exposée semble bien plutôt celle de Platon que celle de Socrate, son maître. Ces dialogues, qui traitent de psychologie, de morale, de théologie, d'esthétique, de politique, de physique, sont des œuvres littéraires admirables et d'une remarquable profondeur philosophique.

Les principaux sont le *Phédon*, le *Créon*, le *Sophiste*, le *Gorgias*, le *Phédon*, le *Lois*, l'*Apologie de Socrate*, etc.

Dialogues du nouveau langage français italianisé (les *Deux*), par Henri Estienne (1578). Dans ces dialogues écrits avec une grande hardiesse de langage, et dirigés contre la cour de Catherine de Médicis, l'auteur s'attaque à l'influence que la reine et ses courtisans exerçaient sur la langue française, qu'ils dénaturaient en l'italianisant, et rendaient fade, de mâle qu'elle était.

Dialogues des morts, ouvrage spirituel et mordant de Lucien de Samosate, qui a également écrit les *Dialogues des dieux* et les *Dialogues des courtisanes* (1^{er} siècle). Lucien y affiche son scepticisme à l'égard des croyances religieuses de l'antiquité.

Dialogues des morts, entretiens ou apologies historiques, composés pour l'instruction du duc de Bourgogne, par Fénelon (1712).

DIAMANT (man) (le), ch.-l. de c., arr. de Fort-de-France (Martinique) ; 2.800 h. Port.

DIAMANTE (Jean-Baptiste), poète dramatique espagnol, né en 1626, mort à une date inconnue ; il a fait du *Cid* de Corneille une imitation longtemps regardée comme antérieure à la tragédie française.

DIAMANTINA, subdivision de l'Etat de Minas Geraes (Brésil), riche en diamants ; cap. *Diamantina*.

Diamants de la couronne (les), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe et Saint-Georges, musique d'Auber, vive et gracieuse ; très belle ouverture (1841).

DIANE ou **ARTEMIS**, fille de Jupiter et de Latone. Elle obtint de son père de ne jamais se marier, et Jupiter lui donna des fées et un cortège de nymphes, la fit reine des bois. Sa principale occupation était la chasse, ce qui la fit regarder comme la divinité des chasseurs. Surprise au bain par Actéon, elle le métamorphosa en cerf et le fit dévorer par ses chiens. Elle aime cependant le berger Endymion (*Myth.*).

Diane chasserresse (la) ou **Diane à la biche**, célèbre statue antique, au Louvre ; formes élancées, vigoureuses ; noble attitude.

Diane de Gabies (la), statue antique, au Louvre ; la déesse, dans une attitude pleine de naturel et de grâce, attache sa chlamyde de chasse, et la tête a une expression charmante.

Diane, statue en marbre de J. Goujon, au Louvre ; la déesse, à demi couchée, s'appuie sur un cerf ; deux chiens sont auprès d'elle. On croit que cette statue est le portrait de Diane de Poitiers.

Diane, statue en marbre de Falguère (1887), remarquable étude de nu, attitude vivante et hardie.

DIANE DE POITIERS [ti-é], fille du comte de Saint-Vallier, duchesse de Valentinois, favorite de Henri II, qui fit construire pour elle le château d'Anet (1490-1566).

DIANE DE FRANCE, fille naturelle de Henri II, duchesse de Castro ; joua un grand rôle politique pendant les guerres de religion (1538-1619).

DIARBEKIR, v. de la Turquie, dans le Kurdistan turc, sur le Tigre ; 75.000 h. Soiries, cotenades, maroquin. C'est l'antique *Amida*.

DIAZ [az] (Barthélémy), navigateur portugais, qui contourna le premier l'Afrique par le sud, et découvrit le cap de Bonne-Espérance en 1486 ; m. en 1500.

DIAZ DE LA PEÑA (Narcisse-Virgile), peintre français, né à Bordeaux ; habile et lumineux coloriste, talent aigroït et original (1807-1876).

DIAZ (Porfirio), homme d'Etat et général mexicain (1828-1916).

DIAZ (Armando), général italien, né à Naples en 1861. Il succéda en 1917 à Cadorna comme généralissime italien.

DICÉARQUE, philosophe, historien et géographe du 4^{ème} siècle av. J.-C., disciple d'Aristote, né à Messine.



Diane chasserresse.

DICKENS [kɪns ou kɛns] (Charles), romancier anglais, né à Landport. Dans ses nombreux romans, il a fait une guerre acharnée à l'hypocrisie et à l'égoïsme et cinglé de ses railleries acérées la société britannique tout entière. Citons : *les Aventures de M. Pickwick*, *Nicolas Nickleby*, *David Copperfield*, *les Contes de Noël*, *la Petite Dorrit*, etc. (1812-1870).



Dickens.

Dictateur. On nommait ainsi, à Rome, un magistrat extraordinaire, investi de l'autorité suprême dans les moments difficiles de la république. Son autorité ne devait durer que six mois, pendant lesquels, exempt de responsabilité, il faisait tout ce que lui paraissait commander l'intérêt public. Il était assisté d'un *maître de la cavalerie*. Les dictateurs les plus connus sont Cincinnatus, Camille, Sylla, César, qui exerça le dernier le pouvoir dictatorial. Ainsi la dictature tomba en même temps que la république, ou plutôt les empereurs romains furent des dictateurs perpétuels.

Dictionnaire analogique de la langue française, par Boissière, répertoire des mots par les idées et des idées par les mots (1862).

Dictionnaire de géographie universelle (Nouveau), par Vivien de Saint-Martin et L. Roussellet ; le répertoire le plus riche et le plus consciencieux qui existe en ce genre (1876-1895).

Dictionnaire de l'Académie, répertoire des mots de la langue française admis par la Compagnie et dont la première édition parut en 1694 ; la dernière a été publiée en 1877.

Dictionnaire de la langue française, par E. Littré. L'auteur y examine les variations nombreuses qu'a subies le sens de la plupart des mots ; c'est un des fondements de la lexicographie française (1877).

Dictionnaire de Trévoux, imprimé à Trévoux par les jésuites, où l'on trouve beaucoup des mots anciens encore aujourd'hui du Dictionnaire de l'Académie (1704).

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par une société d'écrivains spéciaux, sous la direction de Ch. Daremberg et Elm. Saglio, ouvrage considérable, fait d'après les textes et les monuments (1886-1923).

Dictionnaire des opéras (DICTIONNAIRE LYRIQUE), par Fél. Clément et P. Larousse. Répertoire précieux et bien informé, contenant par ordre alphabétique le compte rendu critique des principales œuvres musicales (1869).

Dictionnaire général de la langue française, du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, par A. Haizfeld, A. Darmesteter et A. Thomas, où les mots sont disposés dans l'ordre à la fois historique et logique de leur développement (1889).

Dictionnaire géographique et administratif de la France, par P. Joanne. Œuvre capitale, où sont étudiées, au point de vue statistique, économique, historique et monumental, toutes les localités de la France (1890 et suiv.).

Dictionnaire (Grand) historique de Moreri, remarquable compilation de notions historiques (1674), consultée surtout dans sa 2^e édition (1759).

Dictionnaire historique et critique, de Bayle, monument d'érudition, où se trouve contenue en germe toute la philosophie sceptique et naturaliste du XVIII^e siècle (1696-1702).

Dictionnaire philosophique, par Voltaire, une de ses œuvres les plus hardies, nettement dirigée contre l'esprit religieux (1744).

Dictionnaire (Grand) universel du XIX^e siècle, par Pierre Larousse, la plus complète de toutes les encyclopédies. Véritable inventaire des connaissances humaines, le Larousse, dans ses 17 volumes (y compris deux suppléments), comprend le résumé de la science universelle. L'exposé et la critique de toutes les œuvres auxquelles l'homme a attaché son nom, le vocabulaire complet de la langue française (1856-1883). V. LAROUSSE ILLUSTRÉ (Nouveau).

DIDEROT [ro] (Denis), philosophe français, fils d'un couteiller de Langres, ardent propagateur des

idées philosophiques du XVIII^e siècle, l'un des fondateurs de l'*Encyclopédie*. Penseur, écrivain, critique, artiste, Diderot est peut-être le génie le plus abondant, la personnalité la mieux marquée de son temps, celle qui résume le mieux les aspirations philosophiques du XVIII^e siècle. La *Correspondance* adressée à divers princes par Grimm et Diderot présente un tableau fidèle et animé du mouvement intellectuel du XVIII^e siècle. On lui doit également des *frances* : le *Fils naturel*, le *Père de famille*, et des romans : *Jacques le Fataliste*, le *Neveu de Rameau*, etc. (1711-1784).



Diderot.

DIDIER [di-é], (saint), évêque de Langres, martyrisé par les Vandales au III^e siècle. Fête le 23 mai.

DIDIER, dernier roi des Lombards, pris dans Pavie, détrôné par Charlemagne en 774.

DIDIUS JULIANUS [iuss], empereur romain, tué par les prétoriens qui l'avaient élevé au trône à prix d'argent (193).

DIDON, fille de Bélus, roi de Tyr, et sœur de Pygmalion ; son mari, Sichée, ayant été tué par Pygmalion, elle s'enrui et alla fonder Carthage. Ce personnage légendaire a été illustré par Virgile, qui le fait vivre au temps d'Enée. Suivant lui, Enée fugitif aborde à Carthage, se fait aimer de Didon, puis l'abandonne sur l'ordre des dieux. Didon, désolée, monta sur un bûcher et s'y poignarda.

Didon (la Mort de), tableau du Guerchin (Nîmes) ; de Natoire (Nantes) ; — de Rubens, Coppel, Le Brun, etc.

DIDOT [do], famille d'imprimeurs-libraires français, dont le membre le plus célèbre est Ambroise-Firmin, savant helléniste, né à Paris (1790-1876).

DIDYME, surnom de saint Thomas.

DIDYME, grammairien d'Alexandrie, contemporain de Cicéron.

DIE, ch.-l. d'arr. (Drôme), sur la Drôme, à 67 kil. S.-E. de Valence ; 3.200 h. (*Diots*). Vins blancs moussoux, magnaneries, soieries. L'arr. a 9 cant., 117 comm., 42.400 h.

DIEROLT [balt] (Georges), sculpteur français, né à Dijon (1816-1834).

DIEGO-SUAZÉ [rè] (*baie de*), située au N.-E. de Madagascar ; 19.000 h. (avec Antsirabe). C'est un des meilleurs points d'appui maritimes de la France.

DIÈMEN [mèn] (Antoine Van), colonisateur hollandais, instigateur du voyage d'Abel Tasman, qui, en 1642, découvrit l'île appelée depuis terre de Van-Diemen ou Tasmanie (1593-1643).

DIÈME (terre de Van-), V. TASMANIE.

DIEPPE, ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure) ; sur la Manche. Ch. de f. E., à 55 kil. N. de Rouen ; 24.400 h. (*Dieppois*). Bains fréquentés : pêche. Patrie de Duquesne. — L'arr. a 8 cant., 168 comm., 104.000 h.

DIÈRE (Léon), poète français, né à la Réunion (1838-1912), auteur de *Lèvres closes*.

DIEST [dist], v. de Belgique (Brabant), sur la Demer, s.-aff. de l'Escaut ; 8.200 h.

Diète, assemblée politique où se discutent les affaires publiques de certaines nations. Les plus importantes au point de vue historique se sont tenues à Augsbourg (1518), Worms (1521), où comparut Luther, Nuremberg (1523, 1524), Spire (1526, 1529), Augsbourg (1530), Cologne (1530), Worms (1536), Francfort (1539), Ratisbonne (1541), Spire (1544), Augsbourg (1547, 1548, 1550), Ratisbonne (1622).

DIETRICH (Philippe-Frédéric, baron de), minéralogiste, maire de Strasbourg. C'est chez lui que Rouget de Lisle chanta pour la première fois la *Marseillaise* ; m. sur l'échafaud (1748-1793).

DIEU (die). V. YEU (ile d').

Dieu (*Traité de l'existence et des attributs de*), ouvrage philosophique de Fénelon, inspiré par la philosophie cartésienne. L'auteur y réunit l'éclat des descriptions à la subtilité de la dialectique (1712).

Dieux. En mythologie, on distingue douze grands dieux : Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon, Vesta, Junon, Cérès, Diane, Vénus, Minerve

Dieux (*De la nature des*), traité philosophique de Cicéron, dédié à Brutus. C'est un exposé des diverses opinions des philosophes sur l'Etre suprême et la Providence, où l'on voit aux prises un épicurien, un stoïcien et un académicien.

DIEUDONNE 1^{er} (*saint*), pape de 614 à 617. Fête le 8 novembre. — **DIEUDONNE** II, pape de 672 à 676.

DIEUDONNE (Jacques-Augustin), sculpteur français, né à Paris (1795-1878).

DIEULAFOY, ingénieur et archéologue français, né à Toulouse, a effectué des fouilles en Susiane (1849-1892).

DIEULEFIT [fi], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar; 3.070 h. Eaux minérales; moulinerie de soie, draperies.

DIEZEC, ch.-l. de canton (Moselle), sur la Seille et le canal des Salines; 2.530 h. Patrie d'Edmond About.

DIEZ [dz] (Friedrich), philologue allemand, né à Giessen, auteur de travaux remarquables sur les langues romanes, notamment d'un célèbre *Dictionnaire étymologique des langues romanes* et d'une *Grammaire des langues romanes* (1794-1876).

DIGNE, ch.-l. du département des Basses-Alpes, entre le torrent des Eaux-Chaudes et la Bléone, aff. de la Durance. Ch. de f. P.-L.-M., à 764 kil. S.-E. de Paris; 6.300 h. (*Dignois* ou *Diéniens*). Evêché. Draps, lainages, fruits secs et confits. — L'arrond. a 9 cant., 82 comm., 30.020 h.

Dignité (*De la*) et de l'accroissement des sciences, par Fr. Bacon, traité philosophique où l'auteur passe en revue les connaissances humaines et les causes qui se sont opposées à leur progrès. C'est un des premiers monuments de la science expérimentale (1605).

DIGOIN, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles, à la jonction du canal du Centre, de la Loire et du canal littoral; 5.740 h. (*Digois*). Ch. de f. P.-L.-M. Chaux, plâtre.

DIJON, anc. capit. de la Bourgogne, ch.-l. du dép. de la Côte-d'Or, sur le canal de Bourgogne, au confluent du Suzon et de l'Ouche, aff. de la Saône. Ch. de f. P.-L.-M., à 315 kil. S.-E. de Paris; 78.580 h. (*Dijonnais*). Cour d'appel; évêché; faculté des sciences, des lettres et de droit. Commerce de grains, vins, bois, moutarde. Patrie de Hugues Aubriot, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Saulx-Tavannes, Vergennes, Basire, Maret, Roussin, maréchal Vaillant, J. de Chantal, Bossuet, Tabournot des Accords, Longepierre, Bouthier, P. Crébillon, Piron, De Brosses, Cazotte, Larcher, Guyton de Morveau, C.-L. Petitot, J.-B. Radet, Jacotot, E. Cabot, Briffaut, Viardot, Joanne, Rameau, Ramey, Rude, Diébolt. Bombardement et occupation de Dijon par les Prussiens (oct. 1870). Combats livrés aux Prussiens par Garibaldi (20 et 24 janv. 1871). L'arr. a 15 cant., 264 comm., 457.539 h.

DIJONNAIS [jo-né], pays du duché de Bourgogne; capit. *Dijon*.

DILKE (sir Charles), publiciste et homme politique anglais, né à Londres (1843-1911).

DILLINGEN, comm. du territ. de la Sarre, arr. de Sarrelouis; 4.475 h.

DILLON [li mll.] (Théobald), général au service de la France, né à Dublin. Il commandait la place de Lille quand il fut massacré par ses troupes, sur un soupçon injuste de trahison (1745-1793).

Dimanche (*Monsieur*), personnage de *Don Juan*, comédie de Molière, type de créancier timide que désarment les politesses et les belles paroles de son débiteur.

Dîme (anc. forme *Dixme*), impôt qui consistait dans le paiement d'une redevance en nature au clergé (*dîme ecclésiastique*) ou à la noblesse (*dîme seigneuriale*); cette redevance formait ordinairement la dixième partie (d'où le nom de *dîme*) du revenu de la terre imposée. La dîme ecclésiastique, d'abord volontaire, rendue obligatoire par Charlemagne en 794, ne fut supprimée qu'en 1789.

Dîme royale (*la*), livre célèbre de Vauban, où l'auteur propose de remplacer tous les impôts par un impôt unique, mais général : la *dîme royale*. La présentation de ce livre à Louis XIV entraîna la disgrâce de Vauban, malgré les très grands services que l'illustre ingénieur avait rendus (1705).

Dîme saladiée, impôt établi en 1188 par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion pour subvenir aux frais de la croisade contre Saladin.

DINADJPOUR, v. de l'Inde anglaise (Bengale), sur le Gange; 16.000 h. Draps. Le district de Dinadjpour a 1.687.000 h.

DINAN, ch.-l. d'arr. (Côte-du-Nord), sur la Rance canalisée. Ch. de f. E., à 60 kil. E. de Saint-Brieuc; 10.160 h. (*Dinainois* ou *Dimandais* ou *Dinandiens*). Ville très pittoresque et d'un grand intérêt archéologique. Patrie de Duclos. L'arr. a 10 cant., 91 comm., 105.590 h.

DINANT [nan], v. de Belgique (Namur), sur la Meuse; 7.100 h. (*Dinantais*). Ville prise en août 1914 par les Allemands, qui terrorisèrent la population.

DINARD-SAINT-ENOÛAT (*nar-sin-té-no-gha*), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 6.960 h. Port sur la Manche. Bains de mer.

DINARIQUES (ALPES) ou *Alpes Dalmates*, chaînes de monts calcaires, dans l'ancienne Illyrie, qui courent parallèlement à la côte est de l'Adriatique.

DINARQUE, orateur grec du parti macédonien (iv^e s. av. J.-C.).

Diogenau [no], personnage du *Pantagruel* de Rabelais, qui joue un rôle dans la scène des *Moutons de Panurge*.

DINDORF (Guillaume), helléniste allemand, né à Leipzig, auteur de remarquables éditions classiques (1802-1883).

DINKAS ou **DENKAS** [*din-kass*], peuplade nègre sur les deux rives du Nil Blanc, au S. du pays des Chillooks.

DINOCRATE, architecte macédonien, qui rebâtit le temple d'Éphèse, incendié par Érostrate (iv^e s. av. J.-C.).

DINOCRATE, Messénien qui détacha ses concitoyens de la ligue Achéenne et fit mettre à mort Philoponement; m. en 182 av. J.-C.

DINSLAKEN, v. d'Allemagne, Prusse-Rhénane; 21.800 h.

DIOCLÈS, médecin grec, né à Carystos, Eubée (iii^e s. av. J.-C.).

DIOCLÉTIEN (*si-in*), empereur romain, né près de Salone, en Dalmatie, en 245; il régna de 284 à 305 et mourut en 313. En 286, il s'associa Maximien, et en 292 il abandonna l'empire d'Occident à Constance Chlore et à Galère. Il organisa ainsi le système de la *tétrarchie*. Cédant aux instances de Galère, il persécuta les chrétiens, qui appelèrent la fin de son règne l'*ère des martyrs* (303-311). Dégoûté du pouvoir dans sa vieillesse, il abdiqua solennellement l'empire et se retira à Salone, où il montra autant de simplicité dans la vie privée qu'il avait déployé de despotisme à la tête du gouvernement. Il ne s'occupa plus que de son jardin et, comme on le sollicitait de ressaisir le pouvoir : « Venez à Salone, répondit-il, et vous apprendrez vous-même à apprécier le bonheur que je goûte en cultivant mes laitues. » Les allusions à cet épisode se font souvent par ces mots : *Dioclétien à Salone* ou les *Laitues de Dioclétien*.

DIODOTE DE SICILE, historien grec du siècle d'Auguste, né à Agrigone, auteur d'une très précieuse *Bibliothèque historique*, sorte d'histoire universelle.

DIOGÈNE D'Apollonie, philosophe grec de l'école ionienne (v^e siècle av. J.-C.).

DIOGÈNE LE CYNIQUE, philosophe grec, né à Sinope (413-323 av. J.-C.). La sagesse, selon lui, consiste à vivre conformément à la nature, en méprisant les richesses et les conventions sociales. Son nom a passé dans la langue pour désigner un homme d'un esprit caustique, qui vit sobrement et dédaigne



Dioclétien.



Diogène.

toutes les convenances. Il marchait pieds nus en toute saison, dormait sous les portiques des temples enveloppé dans son unique manteau et ayant pour logis habituel un tonneau, qui devint populaire dans toute la Grèce. Alexandre, à Corinthe, lui ayant demandé s'il désirait quelque chose : « Oui, répondit le Cynique, que tu fasses de mon soleil. » Tout le monde connaît cette charmante histoire de l'enfant qu'il aperçut un jour buvant à une fontaine dans le creux de sa main : « Cet enfant m'apprend, s'écria-t-il, que je conserve encore du superflu », et il brisa l'écoeur dans laquelle il avait l'habitude de boire. Un autre jour, il assistait à une leçon du sceptique Zénon, qui niait le mouvement ; pour répondre au sophiste, il se leva et se mit à marcher. Platon ayant défini l'homme « un animal à deux pieds, sans plumes », Diogène jeta au milieu du cercle de ses auditeurs un coq plumé, en s'écriant : « Voilà l'homme de Platon ! » Mais le souvenir le plus populaire qu'il ait laissé est celui de sa lanterne. Il professait un si profond dédain pour l'humanité tout entière, qu'on le rencontra un jour en plein midi dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, et répondant à ceux qui lui demandaient la raison de cette bizarrerie : « Je cherche un homme. »

Diogène jetant son écuelle, tableau de Poussin (Louvre) ; — de Salvator Rosa, musée de l'Ermitage ; — de Karel Dujardin (Dresde).

DIOGÈNE LAÛRCE ou **de LAÛRTE**, historien grec, né à Laërte, en Cilicie, auteur d'une biographie des philosophes, dans laquelle il nous a conservé de précieux renseignements et des citations utiles sur les principales doctrines de l'antiquité (III^e siècle av. J.-C.).

DIOMÈDE, roi d'Argos et l'un des héros de la guerre de Troie. Comme il combattait contre Enée, il blessa dans les ténèbres Vénus, qui venait protéger son fils en l'enveloppant d'un nuage (*Iliade*).

DIOMÈDE, roi fabuleux de la Thrace, célèbre par sa cruauté. Hercule le fit dévorer par ses propres chevaux, qu'il nourrissait de chair humaine.

DION CHRYSOSTOME, célèbre rhéteur grec du I^{er} siècle de notre ère. Il a défendu avec éclat le stoïcisme.

DION DE SYRACUSE, disciple de Platon, qui gouverna Syracuse, après en avoir chassé Denys le Jeune, de 357 à 354 av. J.-C. Son despotisme le fit assassiner.

DION CASSIUS (uss), historien, né à Nicée (Bithynie), vers l'an 155. Il écrivit en grec une *Histoire romaine* encore aujourd'hui fort utile.

DIONÉE, nymphe, fille d'Uranus et de la Terre, ou de l'Océan et de Téthys. Elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Vénus.

DIONIS (niss) (Pierre), médecin et anatomiste français, né à Paris ; m. en 1718.

DIONYSOS (soss), nom grec de Bacchus.

DIOPHANTE, mathématicien grec, né à Alexandrie vers 325 de notre ère. On lui attribue souvent l'invention de l'algèbre.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, déposé et exilé comme partisan d'Eutychès ; m. en 454.

DIOSCORIDE, médecin grec du I^{er} siècle de notre ère.

DIOSCURES (*Enfants de Jupiter*), surnom de Castor et Pollux (*Myth.*).

DIPHILE, poète comique grec, appartenant à la comédie nouvelle, né à Sinope et contemporain de Ménandre. Terence l'a imité dans les *Adelphes*.

DIPPEL (Jean-Conrart), médecin allemand ; il découvrit le bleu de Prusse (1673-1734).

DIRCE, femme de Lycus, mise à mort par les fils d'Antiope : ils l'attachèrent aux cornes d'un taureau sauvage, qui mit son corps en lambeaux. Bacchus la changea en fontaine (*Myth.*).

Direction pour la conscience d'un roi, instructions ou avertissements de Fénelon sur l'art de gouverner ; ouvrage composé pour le duc de Bourgogne.

Directoire, nom donné au gouvernement qui fonctionna en France depuis le 5 brumaire an IV (27 octobre 1795), et qui fut renversé par le général Bonaparte le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Les Directeurs gouvernaient avec l'aide de deux Chambres : le conseil des Anciens et le conseil des Cinq-

Cents. Le gouvernement des Directeurs fut marqué par des revers extérieurs et par une banqueroute de l'Etat.

Discobole (le), statue antique ; au Louvre. La vérité de l'attitude merveilleusement équilibrée, la grâce des lignes et la vie même des chairs révèlent un artiste supérieur.

DISCORDE, divinité malaisante, fille de la Nuit et sœur de Mars. Après avoir été exilée du ciel par Jupiter, furieuse de n'être pas invitée aux noces de Thétis et de Pélée, elle lança dans la salle du festin la pomme de Discorde. V. PARIS.

Discours sur l'universalité de la langue française, ouvrage de Rivarol ; apologie spirituelle et séduisante de la langue française et du génie national (1784).

Discours sur les révolutions du globe, admirable tableau des phénomènes et des vicissitudes antéhistoriques dont la terre montre encore les traces, par G. Cuvier (1812-1824).

Dispute du saint sacrement (la) ou la *Théologie*, chef-d'œuvre de Raphaël ; au Vatican (Chambres).

DISRAËLI (ya-el) (Isaac), écrivain israélite anglais, né à Enfield (1760-1848).

DISRAËLI (Benjamin, lord Beaconsfield), fils du précédent, romancier et homme d'Etat anglais, né à Londres. Il entra dans la vie politique en 1837, se fit champion des idées protectionnistes et devint président du conseil en 1868. Chef du parti tory (conservateur), il alterna constamment au pouvoir avec Gladstone. Il s'opposa en 1877 à l'exécution du traité de San Stefano, donna Chypre aux Anglais et reçut le titre de lord Beaconsfield (1804-1881).

Dissipateur (le), comédie en vers, de Destouches, une des meilleures de l'auteur, jouée en 1737.

Distrain (dis-train) (le), comédie en cinq actes et en vers, de Regnard, amusante étude de caractère (1697).

DUI (le), le portugais dans le goïf d'Oman, au S. de la presqu'île de Socatra (Inde) ; 42.500 h.

Divan (le), recueil des poésies du Persan Hafiz, contenant près de 600 odes (XIV^e siècle).

Divan oriental (le), délicieux recueil de poésies originales ou imitées, par Goethe (Weimar, 1819).

DIVES (re) (la), fleur otlier de France, qui a sa source dans l'Orne et se jette dans la Manche ; 100 kil. Vallée pittoresque et fertile.

Divine Comédie (la), épopée chrétienne, divisée en trois parties : l'*Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*, et renfermant toute la science du moyen âge, par Dante. Ce poème, empreint de sublimité et de grandeur, semé d'épisodes gracieux ou terribles et de peintures saisissantes, est admirable comme style et vérification ; il a créé la poésie et même la langue italienne (XIV^e siècle).

DIVONNE, comm. de l'Ain, arr. de Gex ; 1.610 h. (*Dionnaise*). Eaux minérales.

Dix mille (retraites des), retour en Grèce des dix mille Grecs qui avaient combattu à Cunaxa pour Cyrus le Jeune, en 401 av. J.-C. Cette héroïque retraite s'effectua sous la conduite de Cléarque, et, après l'assassinat de celui-ci par Tissapherne, sous celle de Xénophon, qui s'en est fait l'historien dans son *Anabase*. Elle eut un grand retentissement dans le monde grec et prépara l'expédition d'Alexandre.

DIXMEDE (dix), v. de Belgique (Flandre-Occidentale), sur l'Yser ; 3.900 h. Théâtre de sanglants combats (1914).

DIXON (George), navigateur anglais, un des compagnons de Cook (1755-1800).

DJABALPOUR ou **JABALPOUR**, v. de l'Inde (Prov. centrale), sur la Nerboudah ; 100.000 h.

DJAFARATAM (tam), v. maritime de l'île Veligamo, au N. de Ceylan ; 34.000 h. Riz, coton, tabac.

DJAGGERNAT (ghér-nat) ou mieux **POURI**, place forte de l'Inde anglaise, sur le golfe du Bengale, et la plus célèbre des cités religieuses de l'Inde ; 20.000 h. On afflue à sa grande pagode de tous les points de l'Asie, et l'on n'évalue pas à moins d'un million le nombre des pèlerins qui se rendent aux deux grandes fêtes annuelles de Djaggernta.



Membre du Directoire.

Dans ces solennités, les brahmes promènent en pompe l'énorme char qui porte la statue du dieu.

DJAÏPOUR, DJEÏPOUR ou JAÏPOUR, v. de l'Inde (Radjpoutana); 137.000 h.

DJALANDAR, v. de l'Inde anglaise (Pendjab); 69.000 h.

DJEDDAH ou GIDDAH, v. d'Arabie (Hedjaz), port sur la mer Rouge; 30.000 h. C'est l'escalade maritime de La Mecque.

DJEMNA ou DJAMNA (Ja), rivière de l'Hindousthan, affl. dr. du Gange. Elle a sa source dans l'Himalaya, arrose Delhi, Agra, Allahabad; 1.375 h.

DJENNE ou DIENNE, v. de l'Afrique-Occidentale française (Soudan), sur le Bani, affl. du Niger; 5.300 h. Anc. capitale de l'empire songhaï.

DJERBAH ou DJERBEH, île de Tunisie, à l'entrée du golfe de Gabès; 40.000 h. (Djerbiottes). Pêcheries d'éponges, corail, etc.

DJERID (chott el-), vaste chott du Sahara tunisien. Il est situé au-dessous du niveau de la mer, ce qui amena le commandant Roulaire à concevoir le projet de créer une mer intérieure à cet endroit.

DÉZIREH (AL-) [re], nom que les Turcs donnent à la Mésopotamie.

DJEZAR (le Boucher), surnom d'Ahmed, pacha de Saint-Jean d'Acre, qui soutint en 1799 un long siège contre Bonaparte (1795-1804).

DJIBOUTI, v. et port français de l'Afrique orientale, sur le golfe d'Aden, capitale du protectorat de la côte des Somalis; 8.300 h.

DJIDJELLI, v. de l'Algérie (Constantine), arr. de Bougie. Port sur la Méditerranée; 9.135 h.

Djins, nom que les Arabes donnent aux esprits inférieurs aux anges, mais supérieurs à l'homme. Il existe des djins bienfaisants et des djins malveillants.

DJODPOUR, v. de l'Inde (Radjpoutana); 60.800 h.

DJOKJOKARTA, v. des Indes néerlandaises, dans l'île de Java; 79.000 h. Ch.-l. de la résidence homonyme.

DJURJURA ou JURJURA, chaîne de montagnes d'Algérie (départ. d'Alger); entoure la Grande-Kabylie. Le pic Lalla-Khedidja s'y élève à 2.308 m.

DMITRI ou DIMITRI, forme slave de DÉMETRIUS. (V. ce nom.)

DNIÉPR [per] ou DNIÉPR (le), fleuve de la plaine russe, l'ancien *Smolenski*. Il naît dans les collines de Val'af, arrose Smolensk, Mohilev, Kiev, Iekaterinoslav, Kherson, et finit dans la mer Noire; 2.146 kil.

DNIESTER (stér) ou DNIESTR (le), fleuve qui naît dans les Karpathes de Galicie, arrose Bender et se jette dans la mer Noire, à Cetatea Alba (Ak erman); 1.200 kil.

DÖBELN, ville industrielle d'Allemagne, Saxe, sur la Mulde de Frieberg; 18.500 h.

DOBROÏDJA ou DOBRÔUTCHA, la *Dobrogea* des Romains, partie de la Roumanie entre la mer Noire et le Danube. Plateau marécageux et insalubre; 305.000 h.

Doctrinaires, partisans de l'école politique fondée par Royer-Collard. Le doctrinarisme est né sous la Restauration, du besoin qu'éprouvèrent quelques esprits distingués d'élever à la hauteur d'un système philosophique la politique de juste-milieu qu'ils avaient embrassée pour l'opposer à la fois à la souveraineté du peuple et au droit divin.

Doctrine chrétienne (Congrégation de la), congrégation fondée en Italie vers 1560 par Maro de Sallus Cusani, pour enseigner la doctrine chrétienne aux enfants et aux artisans. — Congrégation française ayant le même objet, fondée en 1592 par César de Bus et qui dura jusqu'à la Révolution. — Nom donné quelquefois aussi aux *Frères des Ecoles chrétiennes*.

DODDS (Alfred), général français, né à Saint-Louis (Sénégal) 1812-1922, conquit le D'homay (1892-1893).

DODÉ DE LA BRUNERIE (Guillaume), maréchal de France, né à Saint-Geoire. Il défendit avec éclat Glogau en 1813 et fut chargé, en 1816, de la construction des fortifications de Paris (1778-1851).

DOBECANÈSE, nom donné aux douze îles Sporades méridionales, dont la principale est Rhodes; 61.000 h.

DODONE, anc. v. d'Épire; elle avait un temple de Jupiter près d'une fontaine de chênes qui rendaient des oracles. (Hab. *Dodonéens*.)

DOLLINGER (Gérard) (Jean-Joseph-Ignace), théologien bavarois; il fonda en Allemagne le parti

vieux-catholique, opposé au dogme de l'infaillibilité du pape (1799-1890).

DOFRINES ou mieux DOVREFIELD (fild), système de montagnes boisées qui sépare la Suède de la Norvège. (On dit aussi *Alpes Scandinaves*.)

DOIRE ou DORIA, nom de deux rivières piémontaises, descendues des Alpes et tributaires du Pô. L'une, la *Doire Balte*, baigne Aoste et Ivrea; l'autre, la *Doire Ripaire*, se jette dans le Pô en aval de Turin.

DOLE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Saint-Malo, sur le Guicourt, affl. de la Manche; 4.560 h. (Dolois). Ch. de f. E. Tanneries.

DOLABELLA, genre de Cicéron dont il avait épousé la fille Tullia (1er siècle av. J.-C.).

DOLCE (Carlo), peintre florentin. Ses tableaux sont d'un style soigné, d'un art distingué et un peu mélancolique (1616-1686).

DÔLE, ch.-l. d'arr. (Jura), sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin; ch. de f. P.-L.-M.; à 73 kil. N.-O. de Lons-le-Saunier; 46.200 h. (Dolois). Forges, tanneries, produits chimiques. Patrie de Malet, Pasteur. — L'arr. a 9 cant., 138 comm., 59.725 h.

DOLET [le] (Etienne), philologue et imprimeur français, né à Orléans; brûlé comme hérétique sur la place Maubert, à Paris, martyr de ses opinions hardies et agressives (1508-1516).

DOLGOROUKI, nom d'une noble et illustre famille russe. Le dernier en date de ses principaux représentants, PIERRE VLADIMIROVITCH (1807-1868), a publié plusieurs ouvrages historiques.

DOLLART [art] (golfe du), golfe de la mer du N., dans lequel se jette l'Elbe. Il fut formé par des invasions brusques de la mer du Nord en 1277 et en 1287.

DOLLFUS [fuss] (Jean), manufacturier et économiste français, né à Mülhouse (1800-1887).

DOLOMIEU (Sylvain GRATET de), minéralogiste français, né à Dolomieu (Isère) (1750-1802).

DOLOMITES ou DOLOMITIQUES (ALPES), partie des Alpes calcaires aux montagnes très pittoresques, couvrant une partie du Tyrol; appartiennent à l'Italie depuis 1919.

DOLOPES, ancien peuple de Thessalie, au pied du Pindé. Les Dolopes étaient célèbres par leur cruauté.

DOMART [mar], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Doullens, sur le ru de Domart; 1.130 h.

DOMAT [ma] (Jean), juriconsulte français, né à Clermont-Ferrand. Pascal, en mourant, lui confia ses papiers. Sa méthode consistait à regarder les lois et coutumes comme le contrepoint des événements politiques (1625-1696).

DOMBASLE [don-ba-le] (Mathieu de), agronome français, né à Nancy. Il inventa une charrue et perfectionna les méthodes de culture (1777-1843).

DOMBES [don-be] (principauté de), petit pays de Bourgogne, entre le Rhône et la Saône; cap. Trévoux. Nombreux et poissonneux étangs.

DOMBROWSKI [don] (Jean-Henri), général polonais au service de la France; il couvrit le passage de la Bérézina (1753-1818).

DOMÈNE, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, près de l'Isère; 2.170 h. Ch. de f. P.-L.-M. Papeteries.

DOMEVRE-EN-HAYE, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Toul, près de l'Eche, affl. de la Moselle; 230 h.

DOMFRONT [don-fron], ch.-l. d'arr. (Orne), sur un rocher qui domine la Varenne, affl. de la Mayenne; 4.010 h. (Domfrontais); ch. de f. Etat. — L'arr. a 8 cant., 96 comm., 86.360 h.

DOMINE, officier français, né à Vitry-le-François (1818-1921); défendit héroïquement Tuyen-Quan contre 15.000 Chinois (1885).

DOMINICAINE (république), Etat d'Amérique, dans la partie orientale de l'île d'Antilles; 955.600 h. (Dominicains). Capit. Saint-Domingue.



Armoiries de la république Dominicaine.

Dominicains, ordre religieux, fondé à Toulouse par saint Dominique, contre les hérétiques albigeois (1215). Supprimé en 1792, il fut rétabli par Lacordaire en 1843. — L'ordre des **dominicains**, fondé par saint Dominique en 1206, fut réformé au xiv^e siècle par sainte Catherine de Sienne.

DOMINION DU CANADA. V. CANADA.

DOMINIQUE (la), une des petites Antilles anglaises; 35.000 h. Capit. Le Roseau ou Charlotte-town, 6.500 h. (Dominicains).

Dominique (saint), prédateur castillan, fondateur de l'ordre des dominicains (1170-1224). Fête le 4 août.

DOMINIQUE, roman d'E. Fromentin; chef-d'œuvre de fine psychologie (1863).

DOMINIQUE (kin) (Domenico ZAMPIERI, dit le), peintre italien, né à Bologne; le meilleur élève des Carrache; dessinateur exact et expressif, coloriste vrai et habile (1581-1644).

Domino noir (le), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber (1837); une des œuvres les plus parfaites du compositeur.

DOMITIEN [si-in], empereur romain de 81 à 96, fils de Vespasien et frère de Titus. Les premières années de son règne furent heureuses; mais, au retour de quelques expéditions malheureuses, il fit subir à Rome le plus cruel despotisme et fut assassiné avec la complicité de sa femme, Domitia Longina. Il fut le dernier des douze Césars.

DOMITIUS AGRIPPA (si-uss, a-é, buss), premier mari d'Agrippine et père de Néron.

DOMMARTIN-SUR-YEVRE [dom-mar], ch.-l. de c. (Marne), arr. de Sainte-Menehould; 180 h.

DOMME, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat, près de la Dordogne; 1.220 h. (Dommois). Vins, pierres moulières. Patrie de Malleville.

DOMMEL [dom-mèl] (la), riv. de Belgique et des Pays-Bas; elle arrose Bois-le-Duc et se jette dans la Meuse (riv.); 100 kil.

DOMODOSSOLA, v. d'Italie (Piémont), sur la Toce, tribut. du lac Majeur; au débouché de la route du Simplon; 6.400 h.

DOMPAIRE [don-père], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Gîte; 930 h. Ch. de f. E.

DOMPIERRE-SUR-DESRE [don], ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins, sur la Besbre, aff. de la Loire; 3.070 h. Ch. de f. P.-L.-M.

DOMREMY-LA-PUCELLE [don], village de l'arr. de Neuchâteau (Vosges); sur la Meuse. C'est là que naquit Jeanne d'Arc, dont la maison subsiste encore; 280 h. Ch. de f. E.

DON, fl. de Russie, qui naît dans le gouvernement de Toul et se jette dans la mer d'Azov; 2.100 kil. C'est le Tanais des anciens.

DONAI ou **DON-NAI** (le), fl. de Cochinchine, qui se jette dans la mer de Chine.

DONALD, nom de huit rois d'Ecosse du moyen âge.

DONAT [na], évêque des Cases-Noires en Numidie; fut déclaré hérétique et déposé (iv^e siècle).

DONAT [na], évêque de Carthage au temps du précédent, fondateur de la secte des *donatistes*, qui se regardaient comme les seuls héritiers des apôtres.

DONAT [na], grammairien latin du iv^e siècle, précepteur de saint Jérôme. Ses traités, connus sous le nom de *Donats*, comptent, avec les Ecritures, parmi les plus anciens livres imprimés.

DONATELLO, appelé aussi **DONATO**, sculpteur toscan, né à Florence. Précurseur de Michel-Ange, formé par l'étude de l'art antique, il garda les grandes ordonnances et la simplicité des anciens

et marcha résolument dans cette voie du réalisme, suivie désormais par l'école italienne (1386-1466).

DONATIES [si-in] (saint), martyrisé à Nantes avec son frère Rogatien, vers 299. Fête le 24 mai.

DONATO, célèbre famille de Venise, qui a fourni plusieurs doges à la république.

DONAT [na-ou], nom allemand du Danube.

DONAUVENTH [na-ou-vert], v. de Bavière, sur le Danube; 4.700 h. Victoire de Soult sur les Autrichiens en 1805.

DON BENITO, v. d'Espagne (prov. de Badajoz); 20.700 h.

DONCASTER [stér], v. d'Angleterre (York), sur le Don, aff. de l'Ouse; 84.000 h. Tissage, filatures. **Don Carlos**. V. CARLOS.

Don César de Bazan, personnage épisodique de *Ruy Blas*, de Victor Hugo; type du bohème gentilhomme, devenu gueux, qui se fait au besoin chef de voleurs, mais qui conserve toujours une allure noble et généreuse. En 1844, Dumasoir et d'Ennery empruntèrent ce personnage pour en faire le héros d'un drame en cinq actes qui porte son nom.

DONEGAL, v. d'Irlande (prov. d'Ulster); 1.400 h. — Le comté de Donegal a 168.000 h.

DONETZ (le), rivière de la Russie méridionale, affluent du Don. Limite un important bassin houiller.

DONGOLA, pays de la Nubie, arrosé par le Nil et situé par 20° de latitude N. (Hab. *Dongolans*).

DONIZETTI (Gaetano), compositeur italien, né à Bergamo, auteur de *La Favorite*, de *Lucie de Lammermoor*, de *la Fille du régiment*, de *Don Pasquale*, de *l'Elisir d'amore*, etc. Ses opéras renferment des qualités dramatiques et mélodiques de premier ordre (1797-1848).

DONJON (Le), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Lapalisse, sur l'Odde, aff. de la Loire; 1.780 h. (*Donjonnaies*).

Don Juan, personnage légendaire, qui a été mis maintes fois à la scène et qui est resté le type de l'homme de cour riche, fier, brillant, impie, libertin et séducteur.

Don Juan ou le Festin de Pierre, comédie de Molière, en cinq actes et en prose (1665); pièce de mœurs et de caractères, qui s'élève jusqu'à la haute comédie, descend jusqu'à la farce et s'achève dans le fantastique et le merveilleux. En 1873, Thomas Corneille en donna, sous le titre de *Festin de Pierre* une adaptation en vers assez heureuse.

Don Juan, poème de lord Byron, commencé en 1818 et laissé inachevé; c'est une œuvre sans frein et sans règle, mais pleine de vigueur, de grâce et d'esprit.

Don Juan (la Barque de), tableau, l'un des chefs-d'œuvre de Delacroix (1841); au Louvre. Le peintre s'est inspiré d'une page de Byron.

Don Juan, opéra en deux actes, paroles de Lorenzo da Ponte (qui a été traduit dans toutes les langues), musique et chef-d'œuvre de Mozart (1787).

Don Juan, ballet en quatre tableaux, de Gluck (1761).

Don Juan. V. JUAN.

DONNADIEU (Gabriel), général français, né à Nîmes; il conspira contre Napoléon (1777-1859).

DONNAY [do-nè] (Maurice), auteur dramatique français, né à Paris en 1859. Ses pièces: *Amants, le Torrent, l'Autre Danger*, etc., valent par un exquis mélange d'émotion et d'esprit. Membre de l'Académie française.



Le Dominiquin.



Domitian.



Donatello.



Donizetti.



M. Donnay.

DONNEMARIE-EN-MONTOIS [to], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Provins; 750 h.

DOXNET [do-net] (Ferdinand-François-Auguste), cardinal français, né à Bourg-Argental (1795-1882).

DOXON, sommet de la chaîne des Vosges; 1.010 m. d'altitude.

DOXOSO-CORTÉS [tess] (Juan Francisco), publiciste, orateur et homme politique espagnol; fut ambassadeur à Berlin et à Paris (1809-1863).

Don Pasquale, opéra bouffe en trois actes, paroles anonymes, musique de Donizetti (1843). Le poème est un pastiche du *Barbier de Séville*.

Don Quichotte, héros et titre de l'œuvre la plus sensée et en même temps la plus bouffonne qu'ait jamais produite le génie de l'homme, par Michel Cervantes. Dans ce roman, qui a couvert d'un éternel ridicule les livres de chevalerie errante, la folie, personnifiée dans Don Quichotte, couloie sans cesse le bon sens, incarné dans Sancho Pança, son fidèle écuyer. Le premier ne voit que merveilles, prodiges et enchantements dans les choses les plus vulgaires; le second, tout en respectant les billevesées de son maître, n'envisage les objets que sous leur côté positif et pratique. Il n'est pas jusqu'aux montures de nos héros, la vieille Rosinante du gentilhomme au corbeau fidèle, et l'âne de Sancho, qui ne reproduisent ce contraste toujours plaisant, toujours pittoresque, mais toujours frappant de philosophie et de vérité. La plus célèbre des extravagances du chevalier de la Triste Figure est son fameux combat contre des moulins à vent, auquel on fait de fréquentes allusions, ainsi qu'au surnom du grotesque héros, et à la dame de ses pensées, la fameuse Dulcinée du Toboso, etc.

Don Sanche d'Aragon, comédie héroïque de Corneille, en cinq actes et en vers (1630); pièce très intéressante, où l'on trouve un rôle de don Carlos plein de grandeur et de noblesse.

DONZENAC [nak], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 2.510 h. Ardoises. Ch. de f. Orl.

DONZY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne; 2.500 h. (Donzais). Bois, fer, forges.

DORAT ou **DAURAT** [dô-ra] (Jean), poète français de la Pléiade, né à Limoges, qui a aussi écrit en latin des poésies remarquables (1508-1588).

DORAT [dô-ra] (Claude-Joseph), poète français, né à Paris; type de la frivolité élégante du XVIII^e siècle (1734-1780).

DORAT (Le), ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac; près de la Braye, s.-aff. de la Loire par la Gartempe. 2.530 h. (Dorathons). Ch. de f. Orl.

DORCHESTER [chê-tér], v. d'Angleterre, capit. du comté de Dorset; 9.800 h. Evêché, Beaux-arts.

DORDOGNE (la), riv. de France, qui prend sa source au pied du puy de Sancy (Puy-de-Dôme), passe à Souillac, Bergerac, Castillon, Libourne, Cubzac, et se réunit à la Garonne (riv. dr.), au Bec d'Ambès; 490 kil.

DORDOGNE (dép. de la), départ. formé du Périgord et d'une partie du Limousin et de l'Angoumois; préf. Périgueux; s.-pref.: Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat. 5 arr., 47 cant., 587 comm., 396.740 h. 12^e région militaire; cour d'appel de Bordeaux; évêché à Périgueux. Ce départ. doit son nom à la rivière qui le traverse.

DORDRECHT [dôrcht], ville des Pays-Bas (prov. de Hollande-Méridionale); 54.000 h. Port très commerçant sur la Meuse. En 1618-1619, y fut tenu le grand synode dont les décisions régissent encore l'Eglise réformée de Hollande. Les Français la prirent en 1794.

DÔRE (monts), massif montagneux d'Auvergne. V. MONT-DÔRE (massif du).

DÔRE (la), riv. du Puy-de-Dôme, qui arrose Aubert et se jette dans l'Allier (riv. dr.); 135 kil.

DÔRE (Gustave), dessinateur français d'une imagination brillante. Il a illustré avec un remarquable talent de nombreux ouvrages, particulièrement des *Fables* de La Fontaine; né à Strasbourg (1833-1883).

DORIA, nom d'une famille noble de Gènes, qui a fourni d'illustres amiraux; entre autres **ANDRÉ Doria**, qui commanda tour à tour les flottes de François 1^{er} et de Charles-Quint (1468-1560).

DORIAN (Frédéric), homme politique français; ancien maître de forges, né à Montbéliard, membre du gouvernement de la Défense nationale (1814-1873).

DORIDE, contrée de la Grèce ancienne, au S. de la Thessalie. Suivant la tradition, les *Doriens* formaient l'une des tribus primitives de la race hellénique. Ils conquièrent le Péloponnèse, où ils fondèrent notamment Sparte.

Dorine, suivante de Mariane dans le *Tartuffe* de Molière. C'est le type de la domestique qui fait siens les intérêts de ses maîtres, mais donne franchement son avis sur toute chose.

DORIS [riss], fille de l'Océan et de Téthys; elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante filles, appelées *Néréides* (Myth.).

DORLEANS [an] (Louis), écrivain satirique et



G. Doré.



A. Doria.



jurisconsulte français, né à Paris; il fut l'un des plus violents ligueurs (1542-1629).

DORMANS ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay; sur la Marne; 1.875 h. Ch. de f. E. Patrie de Dormans.

DORMANS [man] (Jean de), cardinal, né à Dormans, chancelier de France; m. en 1373.

DORNES, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers, sur la Dornette, aff. de la Loire; 1.720 h.

DOROTHÉE (*sainte*), vierge d'Alexandrie, martyrisée en 410. Fête le 6 février.

DORPAT [*pa*] (*Tartu* en estonien), v. d'Estonie, sur l'Embach; 44.000 h. Université.

DORSET [*sér*], comté d'Angleterre; 223.000 h. C. pit. *Dorchester*. Elevage.

DORTMUND, v. de Prusse (Westphalie), sur l'Enschers; 290.000 h. Forges, usines.

DORVAL (Marie), actrice française, née à Lorient. Elle personnifia avec éclat les grandes héroïnes du théâtre romantique (1798-1849).

DORYLÉE, v. de l'Asie Mineure (Phrygie), sur le Thymbris, où les Turcs furent défaits par Godefroy de Bouillon, en 1097.

DORYPHORE (*le*) ou *le Porte-lance*, statue célèbre du sculpteur Polyclète (Naples), qui semble résumer et formuler l'art de la vieille école d'Argos.

DORYPHORES (*porte-lances*), soldats d'un corps de troupes spécial, qui fournissaient la garde particulière des anciens rois perses.

DOST-MOHAMMED (*mo-a-méd*), émir de Kaboul, célèbre par ses longues luttes, souvent heureuses, contre les Anglais (1793-1833).

DOSTOÏEWSKI (Fédor), littérateur russe, né à Moscou, auteur de romans d'une grande profondeur psychologique et d'un réel sentiment dramatique : *Crime et Châtiment*, *la Maison des morts* (1821-1881).



Dostoevski.

DOUAI (*dou-è*), ch.-l. d'arr. (Nord), sur la Scarpe et le canal de la Sensée. Ch. de f. N.; 32 kil. S. de Lille; 34.130 h. (*Douaisiens*). Cour d'appel; école de maîtres mineurs. Houille, forges. Pairie de J. Bologne, Calonne, Marlin. M^{me} Desbordes-Valmore. — L'arr. a 6 cant., 68 comm., 135.060 h.

DOUARNENEZ (*néz*), ch.-l.-d.-c. (Finistère), arr. de Quimper; sur la baie de Douarnenez; 12.260 h. (*Douarnenistes* ou *Douarneneziens*). Ch. de f. Orl. Pêcheries.

DOUAY (*dou-è*) (Abel), général français, né à Besançon, tué à Wissembourg (1809-1870). — Son frère Félix, né à Besançon, général français (1816-1879).

DOUBS [*dou*] (*le*), riv. de France, qui naît dans le dép. du Doubs, passe à Pontarlier, Baume-les-Dames, Besançon, Dole, et se jette dans la Saône (riv. g.); 430 kil. Vallée très pittoresque. Cascades.

DOUBS, dép. formé d'une partie de la Franche-Comté; préf. Besançon; s.-préf. : Baume-les-Dames, Montbéliard, Pontarlier. 4 arrond., 27 cant., 636 comm., 283.000 h. 7^e région militaire; cour d'appel et archevêché à Besançon. Ce départ. doit son nom au Doubs, qui l'arrose.

DOUCET [*sé*] (Camille), auteur dramatique français, né à Paris; secrétaire perpétuel de l'Académie française (1821-1895).

DOUCHAN. V. ÉTIENNE NÉMIETZ IX.

DOUBART DE LAGRÉE [*adr*] (Ernest-Marie-Louis), marin fr., né à Saint-Vincent-de-Mercuze (Isère); reconnu le cours du Mékong (1823-1868).

DOUBEVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 2.030 h. Ch. de f. El.

DOUE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Saumur, sur le Douet; 3.060 h. Ch. de f. El. Houille.

DOUBRA, v. d'Algérie (Alger), arr. d'Alger; 5.450 h.

DOUGLAS [*glass*], ancienne famille d'Ecosse, qui a joué un rôle marquant dès le XIII^e siècle et qui s'est rendue fameuse par sa résistance aux Anglais et sa rivalité avec les Stuarts.

DOUGLAS [*glass*] (Stephen), homme d'Etat américain, né à Brandon (Vermont) (1813-1861).

DOUGLASS (Frédéric BAILEY, dit), ancien esclave négre. Après avoir recouvré la liberté par la fuite, il devint l'un des abolitionnistes les plus influents et les plus éloquents de l'Amérique (1817-1895).

DOULAINCOURT, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur le Rognon, affl. de la Marne; 1.070 h.

DOULEVANT-LE-CHÂTEAU [*van*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy; 445 h. Ch. de f. E.

DOULENS [*lan*], ch.-l. d'arr. (Somme), sur l'Authie; 5.800 h. (*Doullennais*). Ch. de f. N.; à 30 kil.



N. d'Amiens. Brasseries, chanvre, lin. — L'arrond. a 4 cant., 89 comm., 40.740 h.

DOILMER (*mér*) (Paul), homme politique et administrateur français, né à Aurillac en 1857; il se signala comme gouverneur général de l'Indochine.

DOIMERGUE (Gaston), homme politique français né à Aiguës (Gard) en 1863, pr.-sident du Conseil en 1914, du Sénat en 1923 et de la République en 1924.

DOIRDAN, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet, sur l'Orge, affl. de la Seine; 3.250 h. (*Dourdannais*). Ch. de f. Orl. Belle forêt.

DOIRGA ou **KALI**, épouse de Civa, déesse de la Sagesse dans la mythologie hindoue.

DOIRGNE, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 1.390 h. Fontaine incrustante.

DOIRLACH ou **DURLACH** [*lak*], v. de l'Elat de Bade, sur la Pfalz, affl. du Rhin; 11.350 h.

DOIRO (*le*), fleuve d'Espagne et de Portugal, qui naît dans la sierra de Urbion. baigne Porto et se jette dans l'Atlantique; 850 kil.

DOUVAINE [*va-ne*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, près du lac Léman; 1.220 h.

DOUVE (*la*), petit fleuve côtier du dép. de la Manche; 70 kil.

DOUVILLE [*vi-le*] (Jean-Baptiste), voyageur et naturaliste français, né à Hambye [Manche] (1794-1835).

DOUVRES, v. d'Angleterre (Kent), sur le Pas de Calais; 43.600 h. En face et à 28 kil. de Calais. Station de paquebots pour la France. Plage.

DOUVRES, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 1.405 h. Ch. de f. El. Pastels.

Doux pays, peinture décorative de Puvion de Chavannes (1882).

DOUZE (*la*), riv. du Gers et des Landes, qui se réunit à Mont-le-Marsan, au Midou pour former la Midouze, affl. de l'Adour; 110 kil.

Douze (*Commission des*), formée par la Convention nationale pour surveiller la Commune de Paris et qui garda le pouvoir du 18 au 31 mai 1793. Ce fut la dernière victoire des girondins sur les montagnards.



G. Doumergue.

Douze Tables (*loi des*), première législation écrite des Romains, publiée l'an 450 av. J.-C. et gravée sur douze tables d'airain. Elle était l'œuvre des décevins. (V. ce mot.)

DOV, DOW (*dou*) ou **DOU** (Gérard), peintre hollandais, né à Leyde. Il rendit la nature d'une façon servile, mais avec un art admirable (1613-1675).

DOWN (*da-oun*), comté de l'Irlande (prov. d'Ulster); 205.000 h. Ch.-l. *Downpatrick*.

DOYAT (*do-ia* ou *doi-ia*) (Jean de), conseiller et chambellan de Louis XI, né entre 1440 et 1445. Il fut mutilé par ordre de Jean II, duc de Bourgogne, son ancien maître; m. en 1495.

DOYEN (*doi-t-in*) (Gabriel-François), peintre d'histoire français, né à Paris, maître de David. C'est un des talents les plus vigoureux de l'école française (1726-1806).

DOYLE (Conan), romancier anglais, né à Edimbourg en 1859; auteur de romans policiers dont le héros est le détective Sherlock Holmes.

DOZULE, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque; 810 h. Ch. de f. Et.

DRAC (*drak*) (*le*), torrent des Alpes, qui se jette dans l'Isère (r. g.), près de Grenoble; 150 kil.

DRACON, archonte et législateur d'Athènes, dont les lois étaient si sévères qu'on les disait écrites avec du sang. Cette sévérité est devenue proverbiale.

DRAGOMIROV (Michel), général russe (1830-1903) ; il se distingua pendant la guerre turco-russe.

DRAGON (*le*), constellation de l'hémisphère boréal.

Dragon. Le dragon, animal fantastique, produit de la peur et de l'imagination des anciens, était représenté avec les griffes du lion, les ailes de l'aigle et la queue du serpent. Il était consacré à Minerve, déesse de la Sagesse, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais; c'est ce qui a donné lieu à la fable du *dragon des Hespérides*, de celui de la *Toison d'or*, et d'autres semblables. Dans les légendes chrétiennes, le dragon personnifie l'esprit du mal, la puissance du démon; le moyen âge l'introduisit dans ses fées; la chevalerie l'adopta comme symbole des obstacles à vaincre. On le rencontre dans le blason d'un grand nombre de familles ou de localités.

Dragon (*ordre du*), ordre institué en 1886 à Hué par Duc-Duc, empereur de l'Annam, et devenu français en 1896.

Dragon (*ordre du Double*), ordre institué en Chine, en 1881, par l'empereur Tsai-Tien (Kouangsu).

Dragonnades, nom donné aux cruelles persécutions exercées contre les protestants du midi de la France (surtout dans les Cévennes) après la révocation de l'édit de Nantes, et dont les dragons royaux étaient les principaux exécuteurs. Elles furent organisées par Louvois, aide des intendants Poucauld et Rasville (1685).

Dragons de Villars (*les*), opéra-comique en trois actes, paroles de Cormon et Lockroy (épisode des dragonnades), musique de Malhart, l'œuvre la plus remarquable du compositeur (1855).

DRAGUIGNAN (*ghé*), ch.-l. du dép. du Var, sur la Nartuby, affl. de l'Argens; 9.130 h. (*Draguignana* ou *Dracônia*). Ch. de f. P.-L.-M., à 393 kil. S.-E. de Paris. Oliviers, vers à soie. Patrie de C. Gay.

— L'arrond. a 11 cant., 62 comm., 78.350.

DRAIS (*dré*), ingénieur et sylvestrier badois, m. en 1851. On lui doit l'invention de la *draisière*.

DRAKE (*sir* Francis), marin anglais, né près de Tavistock, un des premiers de cette nation qui firent le tour du monde. Il lutta avec succès contre les Espagnols et fut en faveur auprès de la reine Elisabeth (vers 1540-1593).

DRAKE (*détroit de*), partie des mers australes qui sépare, au sud du continent américain, les terres magellaniques des terres antarctiques.



G. Dov.



Dragon.

DRAKE (Frédéric), sculpteur allemand, né à Pyrmont (1805-1882).

DRAKENBERG (*kén-bergh*), chaîne de montagnes de l'Afrique australe, entre le Natal et les sources du fleuve Orange. Certains de ses sommets dépassent 3.000 mètres.

Dramaturgie de Hambourg (*la*), recueil de morceaux de critique théâtrale, par Lessing (1768). C'est un véritable traité de l'art dramatique, mais où la littérature française, à l'influence de laquelle Lessing voulait soustraire le théâtre allemand, est traitée avec une grande injustice.

DRAMMEN, v. et port de Norvège, près de Christiania, à l'embouchure du Drammenself; 2.000 h.

DRAVE (*la*), rivière qui naît dans les Alpes (Australie), baigne Klagenfurt et Villach et se jette dans le Danube (r. dr.), près d'Essek; 720 kil.

DRAVIDIENS (*di-in*), peuple ouralo-altaïque, qui s'établit dans l'Inde (Deccan) antérieurement à l'arrivée des Aryas. Il habite le sud de l'Indoustan.

DREBEL (*bél*) (Cornélis Van), physicien et mécanicien hollandais (1572-1634).

DRENTHÉ, prov. des Pays-Bas, à la frontière allemande; 208.000 h. Ch.-l. Assen.

DREPANE, ancienne v. et promontoire de la Sicile occidentale, où le consul Claudius Pulcher fut vaincu par Adherbal (299 av. J.-C.); aujourd'hui *Trapani*; 53.000 h.

DRESDE (*dress-de*), v. et capit. de la Saxe, sur l'Elbe; 530.000 h. (*Dresdona*). Ganterie, instruments de précision, machines, etc. Victoire de Napoléon sur les Alliés en 1813.

DREUX (*dréu*), ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), sur la Blaise, affl. de l'Eure; 10.910 h. (*Drouais* ou *Durocasses*). Ch. de f. Et., à 34 kil. N.-E. de Chartres. Patrie de Rotrou, des Métézeau, de Godeau, de Philidor. En 1562, Fr. de Guise y vainquit les protestants. — L'arrond. a 7 cant., 126 comm., 58.440 h.

DREUX-BRÈZE (Henri-Ervar, *marquis de*), grand maître des cérémonies sous Louis XVI. Il est connu surtout par l'apostrophe foudroyante que lui adressa Mirabeau : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » (1763-1829.)

DRIN (*le*), fleuve d'Albanie, affl. de l'Adriatique, formé du *Drin Blanc* et du *Drin Noir*; il coule en de magnifiques gorges; 350 kil.

DROGHEDA, v. et port d'Irlande, comté de Louth, sur la Boyne; 12.500 h. Près de là fut livrée la bataille de la *Boyne*, où Guillaume III battit Jacques II (1690).

DROHOBYZZ, v. industrielle de Pologne, en Galicie; 35.800 h.

DROLLING (Martin), peintre de genre, né en Alsace (1752-1817); — Son fils, MICHEL, peintre d'histoire (1785-1851).

DRÔME (*la*), riv. de France, qui naît dans les Alpes, passe à Die, et se jette dans le Rhône (riv. g.); 102 kil.

DRÔME, dép. formé du bas Dauphiné et d'une petite partie de la Provence; préf. *Valence*; s.-préf. : *Die, Montélimar, Nyons*. 4 arr., 29 cant., 378 comm., 263.510 h. 14^e région militaire; cour d'appel à Grenoble, évêché à Valence. Ce dép. doit son nom à la *Drôme* qui l'arrose.

DRONTHHEIM, V. TRONDHEIM.

DROUAI, famille de peintres français : HUBERT, né à La Roque (1699-1767); son fils, FRANÇOIS-HUBERT, né à Paris (1737-1775); tous deux portraitistes; — Le fils du précédent, GERMAIN-JEAN, né à Paris (1763-1788), auteur de *Marius à Minturnes*.

DROUÉ, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme, sur le *Droué*, affl. du Loir; 1.090 h.

DROUET (*drou-é*) (Jean-Baptiste), conventionnel et membre du conseil des Cinq-Cents. Il était maître de poste à Sainte-Menehould lors de la fuite de Louis XVI et le fit arrêter à Varennes, le 21 juin 1791 (1763-1824).

DROUET D'ERLON (Jean-Baptiste), maréchal de France, né à Reims, gouverneur général de l'Algérie en 1834, créateur des *bureaux arabes* (1765-1844).



DROUOT [drou-o] (Antoine), général français, né à Nancy, fils d'un boulanger. Napoléon, qu'il avait accompagné sur tous les champs de bataille de l'Europe, l'appelait le Sage de la Grande Armée. Il se distingua à Hanau et à Waterloo (1774-1847).

DROUIN DE LHUYS [drou-in, lu-iss] (Edouard), diplomate français, ministre des Affaires étrangères sous le second Empire; esprit clairvoyant et avisé; né à Paris (1805-1884).

DROVSEN [dro-i-zén] (Jean-Gustave), historien et homme politique allemand, auteur d'une remarquable *Histoire de l'hellénisme* (1808-1884).

DROZ [dros'] (Jacquet), mécanicien suisse (1721-1790); — Son fils, JACQUET, mécanicien (1752-1791); — PIERRE, parent des précédents, graveur en médailles (1745-1824).

DROZ (François-Xavier-Joseph), moraliste et historien français, né à Besançon (1733-1850).

DROZ (Gustave), romancier français, né à Paris, auteur de *Monsieur, Madame et Bébé*; le *Cahier bleu* de M^{lle} Cibot; etc. (1832-1895).

Druide, druidesse, prêtre, prêtresse des Gaulois. — Les druides, ministres de la religion chez les anciens Gaulois ou Celtes, n'avaient point de temples et se réunissaient dans de sombres forêts. La grande assemblée annuelle avait lieu dans la forêt des Carnutes, à Chartres. On a prétendu que, dans les grandes calamités, les grandes cérémonies, ils immolaient des victimes humaines, mais il n'est pas démontré que ces sacrifices eussent lieu sur les énormes pierres dont on trouve encore des traces nombreuses dans certaines parties de la France, en Angleterre, en Irlande, en Danemark, en Suède, etc. Le druidisme attachait de mystérieuses vertus à certaines plantes et surtout au gui, qui était cueilli chaque année en cérémonie avec une serpe d'or. Les druides reconnaissaient plusieurs dieux, mais leur principale divinité était Ténés, dieu de la guerre; ils croyaient à la transmigration des âmes. Les druides de la Gaule perdirent de leur influence vers l'époque de l'empire romain. Ils se maintinrent plus longtemps en Bretagne et en Irlande, où ils firent opposition au christianisme.

DRULINGEN [lin-ghén], ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Saverne; 680 h.



Drouot.

DRUMMOND [mon] (Guillaume), historien et poète écossais, le *Pétrarque* de son pays (1585-1649).

DRUMMOND (Thomas), ingénieur anglais, né à Edimbourg; ses travaux ont amené la découverte de la lumière oxydrique (1797-1840).

DRUMONT [mon] (Edouard), homme politique et journaliste français (1844-1917). Un des chefs du parti antisémite.

DRUSES [ze], tribus de Syrie, qui habitent, au S. des Maronites, le versant occidental du Liban et presque tout l'Anti-Liban, enfin le Haouana, où a été formé un petit État de mandat français, le *Djebel Druse*.

DRUSUS [zuss] (Marcus Livius), tribun du peuple à Rome, en 123 av. J.-C., antagoniste de C. Gracchus; — Son fils, MARCUS LIVIUS, tribun du peuple, fut assassiné en 91 av. J.-C., et sa mort devint le signal de la guerre Sociale; — CLAUDIUS LIVIUS, père de Livie et grand-père de Tibère; m. en 42 av. J.-C.; — NERO CLAUDIUS, frère cadet de Tibère et gendre de Marc Antoine, né en 38 av. J.-C. fit la guerre en Germanie; — CÉSAR, fils de Tibère, beau-frère de Germanicus, empoisonné par Séjan en 23 apr. J.-C.; — DRUSUS, 2^e fils de Germanicus et d'Agrippine, mort de faim en 33.

DRYADES (les), déesses des forêts, chez les Grecs.

DRYANDER [dér] (François ENZINAS, dit), théologien luthérien, né à Burgos; il donna une traduction espagnole de l'Ancien Testament et fut emprisonné par l'Inquisition (1520-1552).

DRYDEN [dra-i-dén] (John), poète et critique anglais, qui brilla surtout par l'élégance, le goût et l'imagination. On lui doit un célèbre *Essai sur la poésie dramatique* (1631-1700).

DUBAN (Félix-Jacques), architecte français, né à Paris; il dirigea les travaux de restauration du Louvre (1797-1870).

DU BARRY, V. BARRY.

DU BARTAS (Guillaume), V. BARTAS.

DU BELLAY, V. BELLAY.

DUBLIN, capit. de l'Irlande et ch.-l. du comté de Dublin; 406.000 h. Port sur la mer d'Irlande. Patrie de Th. Moore, Steele, Swift, Wellington, Sheridan, Kilmaine. Le comté a 477.000 h.

DUBNER [nér] (Frédéric), helléniste allemand (1802-1867), né près de Gotha.

DUBOIS [boi] (Guillaume, cardinal), ministre sous la régence du duc d'Orléans, né à Brive. Caractère bas et pervers, il fit néanmoins preuve de sérieux talents diplomatiques (1656-1723).

DUBOIS (Antoine), chirurgien et célèbre accoucheur français, né à Gramat (1756-1837); — Son fils PAUL (1795-1874) fut aussi accoucheur et professeur d'obstétrique. Membre de l'Académie des sciences.

DUBOIS (Paul), statuaire et peintre français, né à Nogent-sur-Seine, auteur du *Chanteur florentin* et d'une belle statue équestre de Jeanne d'Arc (1829-1905).

DUBOIS (Théodore), compositeur français, né à Rosnay (Marne), m. à Paris (1837-1924); membre de l'Académie des beaux-arts.

DUBOIS DE CRANCÉ (Edmond-Louis-Alexis), ministre de la Guerre sous le Directoire, né à Charleville. Il fit adopter le principe de la conscription pour le recrutement de l'armée (1747-1814).

DU BOIS-REYMOND [boi-ré-mon] (Emile), physiologiste allemand, d'origine française, né à Berlin (1818-1896).

DUBOS [boss] (l'abbé Jean-Baptiste), archéologue et historien français, né à Beauvais, auteur de *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* (1670-1742).

DU BOURG [bour] (Anne), magistrat français, né à Riom, conseiller au parlement de Paris, brûlé comme hérétique pour avoir recommandé la clémence envers les protestants (1521-1559).

C^{te} Dubois.

DUBIFE (Claude), peintre français, né à Paris (1790-1864). — Son fils EDOUARD, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris (1820-1883).

DUC [duk] (Joseph-Louis), architecte français, né à Paris, un des constructeurs de la colonne de Juillet et du Palais de Justice à Paris (1802-1879).

DU CAMP [kan] (Maxime), voyageur et littérateur français, né à Paris (1822-1894).

DU CANGE (Charles), érudit français, né à Amiens, auteur d'un inestimable *Glossaire de la moyenne et de la basse latinité* (1610-1688).

DUCANGE (Victor), romancier et auteur dramatique français, né à La Haye (Hollande) (1789-1833).

DUCAS, famille byzantine qui a fourni à l'empire d'Orient les empereurs Constantin XI, Michel VII, Alexis V et Jean III.

DUCASSE (Jean-Baptiste), marin français, né près de Dax ; dévasta à la tête des flibustiers les colonies anglaises et espagnoles des Antilles (1646-1715).

DU CERCEAU [sɔ] (ANDROUET), famille d'architectes français des XVI^e et XVII^e siècles : JACQUES I^{er}, architecte et graveur de haut mérite, né vers 1515 à Paris ; m. après 1584 ; — Son fils, BAPTISTE, né vers 1560, entreprit la construction du Pont-Neuf (Paris) ; m. avant 1602.

DUCEREAU [sɛr-sɔ] (Jean-Antoine le Père), littérateur français, né à Paris (1670-1730).

DUCET [sɛ], ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches ; sur la Sélune ; 1.650 h.

DUCHARTRE (Pierre-Etienne-Simon), botaniste français, né à Potiragnès [Hérault] (1811-1894).

DU CHASTEL [tɛl] (Pierre), prêtre français, grand aumônier de France, né à Arc-en-Barrois (1480-1552).

DU CRÂTEL (Tanneguy), homme de guerre français, un des chefs des armagnacs. Conseiller de Charles VII et principal auteur du meurtre de Jean sans Peur à Montreuil. Né vers 1368, mort vers 1458.

DUCHEÑNE de Boulogne, médecin français, né à Boulogne-sur-Mer, m. à Paris (1806-1875). On lui doit des travaux remarquables sur les maladies nerveuses.

Duchenne (LE PÈRE), journal politique rédigé par Hébert durant la Révolution ; le cynisme du langage et l'exagération des doctrines caractérisent cette feuille, dont les « grandes colères », froidement calculées, contribuèrent au déchaînement de la Terreur.

DUCHESSÉ [chê-né] (André, historien français, né à L'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire) (1584-1640).

DUCHESSÉ (M^r Louis), archéologue français, né à Saint-Servan (1843-1922) ; auteur de belles recherches sur les *Origines du culte chrétien*, directeur de l'Ecole française de Rome. Membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

DUCHESSOIS [chê-noi] (Catherine-Joséphine), tragédienne, née à Saint-Saulves (Nord) (1777-1835).

DUCIS [siss] (Jean-François), poète tragique français, né à Versailles, traducteur prudent de Shakespeare. *Œdipe chez Admète* et *Alfons* sont ses principales œuvres. Il refusa les faveurs de Napoléon I^{er}, disant qu'« il vaut mieux porter des haillons que des chaînes », (1783-1816).

DUCLAIR [klɛr], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, sur la Seine ; 2.110 h. Ch. de f. E.

DUCLAUX [klɔ] (Emile), savant français (1840-1904). On lui doit de savants travaux sur les ferments, les microbes. Directeur de l'Institut Pasteur et membre de l'Académie des sciences.

DUCLOS [klo] (M^{lle} Marie-Anne), tragédienne française (1670-1748).

DUCLOS (Charles Pixerot), moraliste français, né à Dinan, auteur de *Considérations sur les mœurs* et de *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*. Il se dissipa dans les salons, où il observa du moins les manières passagères de la société. Il a de l'esprit et une ironie rude (1704-1772).

DUCORNET [nɛ] (Louis-César-Joseph), peintre d'histoire français, né à Lille (1806-1856). Né sans bras, il peignait avec le pied.

DUCOS [ko] (Roger), conventionnel, né à Dax, membre du Directoire et consul après le 18-Bru-

maire (1754-1816). — Son neveu THÉODORE, né à Bordeaux, homme politique français (1801-1855).

DUCOS (Jean), conventionnel, né à Bordeaux, un des girondins ; décapité (1795-1793).

DUCOS du HAURON (Louis), physicien français (1837-1920). Premier réalisateur de la photographie en couleurs.

DUCODRAY (Gustave), historien français, né à Sens, m. à Paris (1832-1906).

DUCRAY-DUMINIL [krɛ, ni] (François-Guillaume), romancier français, auteur de *Victor ou l'Enfant de la forêt*, né à Paris (1761-1819).

DUCROT [kro] (Auguste-Alexandre), général français, né à Nevers. Il se signala à Worth, commanda un moment l'armée française à Sedan, puis, pendant le siège de Paris, dirigea les troupes qui livrèrent la bataille de Champigny (1817-1882).

DU DEFFAND, V. DEFFAND.

DUDLEY [dlɛ], v. d'Angleterre (Worcester) ; 56.000 h. Fer, charbon.

DUDLEY (John), duc de Northumberland, grand maréchal d'Angleterre, né en 1502, beau-père de Jane Grey ; exécuté en 1553.

DUDLEY (Robert), comte de Leicester, favori d'Elisabeth d'Angleterre (1531-1588).

Duel (le), pièce en trois actes, de H. Lavedan ; lutte entre deux frères, l'un médecin, l'autre prêtre, qui se disputent une âme de femme.

DUEZ [ɛz] (Ernest), peintre français, né à Paris, artiste coloriste plein de réalisme (1843-1896).

DU FAIL [fa, l mill.] (Noël), conteur français du XVI^e siècle, auteur des *Contes d'Eutrapel*.

DUFAURE [fɔ-rɛ] (Armand-Jules-Stanislas), avocat et homme politique français, né à Saujon (1798-1881).

DUFAY ou **DU FAX** [fɛ] (Guillaume), compositeur de l'école franco-belge (1400-1474).

DUFFEL, v. de Belgique (prov. d'Anvers), sur la Nèthe ; 7.700 h.

DUFOUR (Guillaume-Henri), général suisse, né à Constance ; commanda avec autant d'habileté que d'humanité l'armée dirigée contre le Sonderbund (1781-1875).

DUFRASSE [frɛ-sɛ] (Marc), homme politique français, né à Périgueux (1841-1876).

DUFRENOY [no] (M^{me} Adolphe-Gilberte), femme poète française (1765-1825).

DUFRENOY (Ours-Pierre-Armand PETIT), fils de la précédente, géologue français (1792-1857). Membre de l'Académie des sciences.

DUFRESNOY [frɛ-no] (Charles-Alphonse), peintre et poète latin, né à Paris (1811-1665).

DU FRESNY [frɛ-ni] (Charles RIVIÈRE), auteur dramatique français, né à Paris (1648-1724).

DUGAS-MONTBEL [ghass-mon] (Jean-Baptiste), traducteur d'Homère, né à Saint-Chamond (1776-1834).

DUGAZON (Jean-Baptiste-Henri), comédien français, né à Marseille (1746-1809) ; — Sa femme, Rose LERÈVRE, née à Berlin de parents français, excellente artiste, a donné son nom aux emplois dits *dugazon* et *mère dugazon* (1755-1821).

DUGHET [ghɛ] (Gaspard), dit *Le Guaspre*, peintre paysagiste français, né à Rome (1612-1675).

DUGOMMIER [gho-mi-ɛ] (Jacques-François), général fr., né à La Basse-Terre (Guadeloupe). Il se distingua en Italie et commanda les troupes qui assiégèrent Toulon ; tué à la bataille de la Sierra Negra (Espagne) (1738-1794).

DUGUAY-TROUIN [ghɛ] (René), marin fr., né à Saint-Malo. Il sillusta pendant les guerres de Louis XIV.

Aux qualités de l'homme de mer il joignait celles de l'homme privé : il était adoré de ses officiers et de ses matelots, et son désintéressement était tel qu'après ses courses fructueuses il mourut presque pauvre (1673-1736). On a, depuis 1913, donné son nom au vaisseau qui porte l'Ecole navale.



Duguay-Trouin.

DU GUESCLIN (*ghé-klîn*) (Bertrand), un des plus grands hommes de guerre le notre pays, né à La Motte-Broons (Côtes-du-Nord). De bonne heure, son humeur batailleuse et ses succès dans divers tournois attirèrent l'attention sur lui. Il combattit d'abord pour Charles de Blois, s'attacha au service de Charles V, battit à Cocherel les troupes de Charles le Mauvais, mais fut fait prisonnier à la bataille d'Auray. Après avoir racheté sa liberté, il débarrassa la France des *Grandes Compagnies*, qu'il conduisit en Espagne, au service de Henri de Transtamare et au moyen desquelles il gagna la bataille de Montiel. A son retour, nommé comte de France, il guerroya avec succès contre les Anglais, dont il réussit à débarrasser presque complètement notre pays et mourut devant Châteauneuf-Randon. Charles V voulut que le héros fût enterré à Saint-Denis, dans le tombeau des rois de France (vers 1320-1380).



Du Guesclin.

DU GUESCLIN (*histoire de Bertrand*), par Siméon Luce, ouvrage d'une érudition profonde (1876).

DU HAILLAN (*ha. ll mil.*) (Bernar.), historien français, né à Bort-aux (1535-1610).

DU HAMEL (Jean-Baptiste), savant français, de l'ordre de l'Oratoire, né à Vire (1634-1701).

DUMAMEL-DUMONCEAU (Henri-Louis), agromoine français, né à Paris (1700-1781).

DUMESQUE (*di-mê-ske*) (Philippe-Guillaume), général français, né au Bourgneuf (Saône-et-Loire) : criblé de blessures à Waterloo, il fut lâchement massacré par les hussards de Brunswick, dans la maison où il s'était réfugié (1766-1815).

DULLUS (*du-s*), consul romain qui remporta sur les Carthaginois, près des côtes de Sicile, la première victoire navale gagnée par les Romains. Il avait imaginé de munir les vaisseaux romains de *corbeaux*, sortes de ponts volants garnis de grappins, au moyen desquels il pouvait prendre à l'abordage les galères carthaginoises (261 av. J.-C.).

DUISBOURG (*is-bour*), v. de Prusse (prov. du Rhin), sur la Ruhr, affl. du Rhin : 239.000 h.

DUJARDIN (Karel), peintre hollandais, né à Amsterdam (1635-1678). Son chef-d'œuvre est *le Charlatan*.

DUJARDIN-BEAUMETZ (*mêss*) (Georges), médecin français, né à Barcelone, a écrit de nombreux ouvrages consacrés à la thérapeutique (1833-1896).

DULAURE (*la-re*) (Jacques-Antoine), conventionnel et historien français, né à Clermont-Ferrand, auteur d'une *Histoire de Paris* (1753-1835).

DULAURENS (*la-ranss*) (Henri-Joseph), écrivain français spirituel, mais licencieux, auteur du *Compère Mathieu*, né à Douai (1719-1797).

DULAURIER (*la-ri-ê*) (Jean-Paul), orientaliste français, né à Toulouse (1807-1881).

DULCIGNO, v. de Yougoslavie, port sur l'Adriatique : 5.100 h.

DULCÉE, personnage du *Don Quichotte*. C'est la dame des pensées du pauvre chevalier de la Manche, en réalité grosse paysanne du Toboso, mais dans laquelle don Quichotte s'obstine à trouver un modèle de toutes les perfections physiques et morales. Le nom de Dulcée est passé en proverbe pour désigner d'une manière plaisante la *dame des pensées* d'un jeune homme.

DULONG (*lon*) (Pierre-Louis), physicien et chimiste français, né à Rouen, auteur de belles recherches sur la chaleur (1785-1838).

DULUTH, v. des Etats-Unis (Minnesota), sur le lac Supérieur : 99.000 h. Un des principaux ports de commerce de la région des Grands Lacs.

DUMANOIR (Philippe-François PINEL), auteur dramatique français (1806-1865).

DUMARSAIS (*sê*) (César CHEVALER, sieur), grammairien français, né à Marsailly (1673-1753). Auteur du *Traité des tropes*.

DUMAS (*mâ*) (Alexandre DAVY de La Pailleterie), général français, né à l'île Saint-Domingue en 1702, mort en 1806 ; — ALEXANDRE,



Dumas père.

son fils, célèbre romancier, né à Villers-Cotteret (1803-1870). Doué d'une imagination vive, d'une fécondité inépuisable, d'une facilité extraordinaire, il fut le romancier et l'auteur dramatique le plus populaire de son temps. Ses principaux ouvrages, dont l'histoire de France, très librement interprétée, forme en général le fond, sont : *les Trois Mousquetaires*. Vingt ans après, le *Vicomte de Bragelonne*, *Monte-Cristo*, *la Reine Margot*, *la Dame de Montsoreau*, *le Collier de la reine*, *Impressions de voyage*, etc. ; — ALEXANDRE, fils du précédent, né à Paris. Il débuta par des romans et s'adonna plus tard exclusivement au théâtre, où il a donné des pièces habilement et puissamment construites, écrites souvent dans un souci de moralisation du public : *la Dame aux camélias*, *le Demi-Monde*, *les Idées de M^{me} Aubray*, *Francillon*, *Denise*, etc. (1824-1895).



Dumas fils.

DUMAS (Mathieu, comte), général français, né à Montpellier (1753-1837). — Son frère RENÉ FRANÇOIS, né à Lons-le-Saunier (1757-1794), président du Tribunal révolutionnaire : ami de Robespierre, il périt sur l'échafaud le 9-Thermidor.

DUMAS (Jean-Baptiste), chimiste français, né à Alais, m. à Cannes (1800-1884), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences. On lui doit la détermination du poids atomique d'un grand nombre de corps simples, l'étude de l'alcool amylique, qui a donné naissance à la féconde idée des fonctions chimiques, la découverte de la loi des substitutions, l'un des fondements de la théorie atomique. Son *Traité de chimie appliquée aux arts* (1828-1846) reste un des monuments de la science chimique.



J.-B. Dumas.

DUMBARTON, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de Dumbarton sur la Clyde : 17.000 h. — Le comté a 136.000 h.

DUMERBION (Pierre JADAR), général français, né à Montméillant (1734-1797). Commandant en chef de l'armée d'Italie en 1794.

DUMERIL (Constant), naturaliste et médecin français (1774-1860), membre de l'Académie des sciences ; — Son fils HENRI-ANDRÉ professa également la zoologie (1822-1870).

DU MERISAN (*mêr*) (Théophile), vauderilliste et numismate français, né près d'Issoudun (1790-1849).

DUMESNIL (*mê-nîl*) (Jean-Baptiste), juriconsulte français, né à Paris (1817-1899).

DUMESNIL (M^{lle} Marie-Françoise), tragédienne française, née à Paris (1711-1803).

DUMFRIES (*deum-friss*), v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de Dumfries : 18.000 h. — Le comté a 74.000 h.

DUMNACUS (*dom-na-kuss*), chef gaulois qui lutta contre les Romains après la défaite de Vercingétorix.

DUMNORIX (*dom-no-riss*), chef gaulois de la nation des Eburons, servit et trahit tour à tour César ; m. en 54 av. J.-C.

DUMONCEL (Théo-tore), électricien français, né à Paris (1821-1884). Inventa ou perfectionna de nombreux appareils.

DEMONSTIER (Daniel), dessinateur français (1674-1646), auteur de beaux portraits aux trois crayons.

DEMONTE (*mon*) (Jean), savant publiciste français, auteur de nombreuses publications d'histoire diplomatique ; m. en 1726.

DUMONT (*mon*) (Louis), publiciste genevois, juriconsulte distingué (1759-1829).

DUMONT (*mon*) (Augustin-Alexandre), sculpteur français, né à Paris (1801-1804).

DUMONT D'URVILLE [*mon, vi-le*] (Jules-Sébastien-César), navigateur français, né à Condé-sur-Noireau. Il fit un voyage autour du monde, retrouva à Vanikoro les restes du naufrage de La Pérouse et visita les régions antarctiques : il périt dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles (1740-1842).

DUMOULIN (Charles), jurisconsulte français, né à Paris; il fut pour le droit français ce que fut Cujas pour le droit romain (1506-1566).

DUMOURIEZ [*ri-f*] (Charles-François), général français, né à Cambrai. Il gagna les batailles de Valmy, de Jemmapes, et conquit la Belgique. Mais, ayant été relevé de son commandement par la Convention, il passa dans les rangs des ennemis et se mit à la solde de l'Angleterre (1739-1824).

DUNA. V. DVINA.
DUNABOURG [*bour*] (en letton *Daugavpils*), v. de Lettonie, sur la Duna; 40.000 h.
DUNAJEC, riv. de l'Europe centrale (Galicie), affl. de la Vistule (230 kil.).

DUNANT (Jean-Henri), philanthrope suisse (1828-1910), l'un des fondateurs de la Croix-Rouge.

DUNBAR, v. et port d'Ecosse, sur la mer du Nord; 4.000 h. Victoire de Cromwell sur les royalistes écossais (1650).

DUNCAN I^{er}, roi d'Ecosse, de 1023 à 1040; il fut assassiné par Macbeth.

DUNCANSBY (*cap*), pointe septentrionale de l'Ecosse.

Dunscape (*la*) ou *la Guerre des sots*, poème satirique en quatre chants, par Pope, qui a voulu, en l'écrivant, se venger de ses ennemis littéraires (1728).

DUNCKER [*dun-kèr*] (Max), historien allemand, né à Berlin, auteur d'une très remarquable *Histoire de l'antiquité* (1811-1886).

DUNDALK [*deun*], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Louth, port sur la mer d'Irlande; 13.000 h.

DUNDEE [*deun-dî*], v. d'Ecosse, comté de Forfar; beaucoup sur la mer du Nord (estuaire du For); 178.000 h.

DUNEDIN, v. et port de la Nouvelle-Zélande; 76.000 h.

Dunes (*bataille des*), victoire navale gagnée par l'amiral hollandais Tromp sur la flotte espagnole, non loin des côtes du comté de Kent (Angleterre) (1639); — victoire de Turenne sur Condé et les Espagnols, près de Dunkerque (1658).

DUNFERMLINE, v. d'Ecosse, comté de Fife; 28.000 h.

DUNKERQUE [*dun-kèr-ke*], ch.-l. d'arr. (Nord), port sur la mer du Nord; 24.750 h.; ch. de f. N. à 76 kil. N.-O. de Lille et à 305 kil. N. de Paris (*Dunkerquois*). Constructions mécaniques, toiles, tuliperies, etc. Grande pêche. Patrie de Jacobsen, Jean Bart, Guilleminot. — L'arr. a 7 cant., 43 comm., 159.670 h.

DUN - LE - PALETTEAU [*tô*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Guéret, non loin de la Brezentine; 1.350 h. (Dunois).

DUNOD DE CHARNAGE [*no*] (François-Ignace), jurisconsulte français, né à Beauchamp (1479-1532); — Son neveu, SOPHIE-EDOUARD, publiciste (1733-1823).

DUNOIS [*no*], ancien pays de la Beauce; ch.-l. Châteaudun.

DUNOIS (Jean), surnommé LE BÂTARD D'ORLÉANS, fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Il combattit les Anglais aux côtés de Jeanne d'Arc et contribua puissamment à les

chasser de France après la mort de l'héroïne (vers 1403-1468).

DUNS SCOT [*duns-kot*], théologien anglais du moyen âge. Adversaire de Thomas d'Aquin, il fut un des interprètes les plus subtils de la philosophie scolastique et le défenseur du « réalisme » (1274-1308).

DUNSTAN [*duns-tan*] (*saint*), prélat anglais, archevêque de Cantorbéry (925-988).

DUN-SUI-AURON, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Aman; 1.400 h. (Dunois).

DUN-SUR-MEUSE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy; 570 h. (Duniens).

DUPANLOUP [*lou*] (Félix-Antoine-Philibert), prélat français, évêque d'Orléans, né à Saint-Félix (Haute-Savoie). Ses théories en matière d'éducation, son infatigable ardeur de polémiste, ses vives attaques contre l'Italie pour la défense du pouvoir temporel des papes, son éloquence aussi, lui assurèrent une place exceptionnelle dans l'épiscopat français (1802-1878).

DUPARC [*park*], dit Gros-René (v. ce mot) parce qu'il créa ce rôle, acteur de la troupe de Molière; m. en 1673. — Sa femme, actrice aussi, fut insubmissible aux hommages de Molière, mourut en 168.

DUPATY (Charles), président du parlement de Bordeaux, né à La Rochelle, auteur de remarquables *Lettres sur l'Italie* (1746-1788); — LOUIS-CHARLES, un de ses fils, né à Bordeaux, sculpteur (1773-1825); — LOUIS-EMMANUEL, un autre, né à Blanquefort, poète et auteur dramatique (1775-1821).

DUPÉRIER [*ri-f*] (François), jurisconsulte français du xvi^e siècle, à qui Malherbe adressa, au sujet de la mort de sa fille, des stances célèbres où se trouvent ces vers :

Ta douleur, Dupérier, sera donc éternelle ?

Mais elle était du monde où les plus belles choses

Ont le pire destin ;

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

DUPERRÉ (Victor-Guy), amiral français, né à La Rochelle : il coopéra à la prise d'Alger, avec le maréchal Bourmont (1775-1846).

DUPERRÉ (*pè-ré*) (Louis-Isidore), navigateur français, né à Paris; explora l'Océanie (1780-1865).

DUPÉRON (Jacques DAVY), carlin français, controversiste de premier ordre. Il eut la plus grande part à la conversion du roi Henri IV (1556-1618).

Dupes (*Journée des*), 11 novembre 1630, ainsi nommée parce que les ennemis de Richelieu, notamment la reine mère et Anne d'Autriche, qui comptaient sur sa chute, furent complètement trompés dans leurs espérances.

DUPETIT-THOUARS [*ti-tou-ar*] (Louis-Marie AUBERT), botaniste français, né à Saumur (1758-1831); — ARISTIDE AUBERT, son frère, marin français, périt glorieusement à Aboukir, où il commandait le *Tonnant* (1760-1798); — ABEL AUBERT, son neveu, amiral français, établit en 1842 le protectorat de la France sur Taïti (1793-1864).

DUPHOT [*fo*] (Léonard), général français, né à Lyon, assassiné à Rome (1770-1798).

DUPIN (Louis-Etienne), docteur de Sorbonne et historien français, né à Paris (1657-1719).

DUPIN (André), dit DUPIN AÎNÉ, jurisconsulte, homme politique et magistrat français, né à Varzy. Esprit distingué, mais caractère versatile, il servit successivement tous les gouvernements qui régèrent la France, depuis le premier jusqu'au second Empire (1783-1865); — CHARLES, son frère, économiste et ingénieur, né à Varzy (1784-1873).

DUPINÉY de Vorepierre, encyclopédiste français (1811-1879), auteur d'un *Dictionnaire français*.

DUPLEIX [*plèks*] (Joseph-François, marquis), gouverneur des établissements français dans l'Inde, né à Landrecies. Désireux d'assurer à son pays la possession de cette vaste presqu'île, il



Dumont d'Urville.



Dumouriez.



Dunois.



Duplex.

s'immiscer dans les affaires des princes indigènes pour y trouver des occasions d'agrandissement. Lorsque la guerre éclata entre la France et l'Angleterre, il fit des prodiges de valeur; mais sa rivalité avec La Bourdonnais rendit stériles son activité et son courage. Abandonné par le cabinet de Versailles, il revint en France, où il ne put obtenir le remboursement des avances qu'il avait faites pour les frais de la guerre (1754). Après lui, les Anglais nous enlevèrent peu à peu ses conquêtes, qui auraient pu nous assurer à jamais l'empire de l'Inde (1697-1703).

DUPLESSIS [plé-si] (Jean), voyageur français, né en Normandie, colonisateur de la Guyane, mort en 1635.

DUPLESSIS [plé-si] (Joseph-Siffrède), peintre français, né à Carpentras (1723-1802).

DUPLESSIS-MORNAY V. MORNAY (Philippe de).
DUPLOYE (l'abbé Emile), professeur de sténographie française (1833-1912). En collaboration avec son frère Gustave, il a publié un *Cours de sténographie*.

DUPONT [pon] (Pierre), poète et chansonnier français, né à Lyon. Ses chants rustiques (*les Bœufs, les Sapins, Ma cigne, les Peupliers, le Tonneau, etc.*), vraiment inspirés et originaux, l'ont rendu populaire; ses poésies politiques et philosophiques renferment de réelles beautés (1821-1870).

DUPONT DE L'ÉTANG [pon, tan] (Pierre-Antoine), général français, né à Chabanaux. Après s'être distingué dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, il termina sa gloire par la capitulation de Baylen (1808). Condamné à la détention, il fut gracié par Louis XVIII et nommé ministre de la Guerre (1795-1840).

DUPONT DE L'ÈRE [pon] (Jacques-Charles), homme politique français, né à Neubourg, connu par son intégrité et son patriotisme; il fut président du Gouvernement provisoire, en 1848 (1797-1855).

DUPONT DE VEMOURS (Pierre-Samuel), publiciste français, né à Paris (1739-1817).

DUPONT DES LOGES [je] (Paul-Georges-Marie), évêque de Metz, né à Rennes, il resta, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, un fidèle ami de la France (1804-1830).

DUPONT-WHITE (Charles), économiste français, né à Rouen, m. à Paris (1807-1878).

DUPORT [por] (Adrien), membre de l'Assemblée constituante, né à Paris; m. en Suisse (1759-1798).

DUPPEL, v. du Danemark (Slesvig); 821 h. Combats entre les Danois et les Allemands en 1848 et 1849. Prise de la forteresse par les Prussiens en 1834.

DUPRAT [pra] (Antoine), chancelier de France sous François I^{er}, cardinal et légat du pape, né à Issoire. Il fut le principal auteur du concordat de Bologne, conclu en 1516 entre François I^{er} et le pape Léon X (1463-1535).

DUPRÉ (Guillaume), sculpteur et graveur en médaillon français, né à Sissonne (Aisne) (1674-1647).

DUPRÉ (Jules), peintre paysagiste français, né à Nantes (1814-1889).

DUPREZ [pre] (Gilbert-Louis), ténor et compositeur français, né à Paris (1806-1890).

DUPUIS [pu-i] (Charles-François), conventionnel, auteur de l'*Origine de tous les cultes*, né à Fria-Château (Oise) (1743-1809).

DUPUY (Pierre), historien et diplomate français, né à Agen (1582-1651).

DUPUY (Charles), homme politique français président du Conseil, né au Puy (1851-1923).

DUPUY DELÔME (Stanislas), ingénieur naval, né près de Plémur (Morbihan). Il construisit le premier vaisseau cuirassé français (1816-1855).

DUPUYTREN (Jean-Guillaume), célèbre chirurgien français, né à Pierre-Buffière; ses travaux ont fait faire d'immenses progrès à la science, qu'il professa avec éclat.



Dupuytren.

Un musée d'anatomie pathologique porte son nom (1777-1835).

DUQUESNE [ké-ne] (Abraham), illustre marin français, né à Dieppe. Parmi ses nombreuses campagnes, la plus remarquable est celle où il remporta sur Ruyter, son rival de gloire, les victoires de Stromboli et d'Agosta, suivies bientôt de celle de Palerme (1676). Il bombardait Tripoli (1681), Alger (1682), Gènes (1684). Louis XIV lui offrit le bâton de maréchal s'il voulait abjurer le calvinisme; il le refusa. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, seul de tous les protestants français, il fut excepté de la commune proscription, mais ses derniers jours furent attristés par l'exil de ses propres enfants (1610-1658).



Duquesne.

DUQUESNOY [ké-noi] (François), dit François Flamaud, sculpteur belge, né à Bruxelles (1594-1642).

DUQUESNOY (Ernest-Joseph), ancien moine, conventionnel et terroriste, né à Bouvigny-Boyauffes (Pas-de-Calais); condamné à mort en 1793, il se poignarda au sortir de l'audience (1748-1793); — Son frère, le général Duquesnoy, m. en 1797, se distingua à Wattignies et en Vendée.

DUQUESNOY (Adrien-Cyprien), homme politique et publiciste français, né à Briey, membre de la Constituante (1759-1808).

DURANCE (la), rivière de France, qui a sa source au mont Genève, dans les Alpes, passe à Briançon, Embrun, Sisteron, et se jette dans le Rhône (r. g.), près d'Avignon; 300 kil. Utilisée surtout comme rivière d'irrigation.

Durandal, nom que les romanciers du moyen âge ont donné à l'épée du paladin Roland. Dans la *Chanson de Roland*, le héros se sentant mourir, lui adresse un touchant adieu et essaye en vain de la briser sur le roc.

DURAND-BRAGER (J.-B.-Henri), peintre de marines français, né à Belnoé (Ille-et-Vilaine) (1814-1879).

DURAND-CLAYE (Alfred-Augustin), ingénieur hygiéniste français, né à Paris (1841-1888).

DURANDO (Jean), général italien, né à Mondovì (1804-1869). — Son frère, Jacques, général et homme d'Etat, né à Mondovì (1807-1894).

DURANGO, Etat du Mexique; 509.000 h. Capit. Durango; 31.800 h.

DURANT [ran] (Gilles), poète français, né à Clermont-Perrand, auteur d'odes, matrigaux, chansons d'un style naturel et facile (1554-1615).

DURANTI (Jean-Etienne DURAND, dit), magistrat français, né à Toulouse, président du parlement de cette ville. Il s'opposa courageusement aux fureurs de la Ligue, et périt victime de son dévouement en 1589.

DURAS [d'ras], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, au-dessus de la vallée du Drot; 1.330 h.

DURAS (Henri DUFOUR, duc de), maréchal de France (1825-1704), contribua à la conquête de la France-Comté; — Son frère, Louis, passa en Angleterre au service de Charles II (1638-1709).

DURAS (Claire de KERSAINT, duchesse de), romancière française (*Ourika*); née à Brest (1778-1828).

DURAZZO, l'ancien *Dyrrachium*, v. et port de l'Albanie, dans la baie de *Durazzo*, formée par l'Adriatique; 4.975 h.

DURBAN, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Narbonne, sur la B. rre, affl. de l'étang de Sijean; 1.020 h.

DURBAN, v. du Natal (Union Sud-Africaine); 140.000 h. Port-Natal lui sert de port; sur l'océan Indien.

DUREAU DE LA MALLE [ro] (René), littérateur français, né à Saint-Domingue, traducteur de Tacite, Tit-Live, etc. (1742-1807); — Son fils, Auguste, érudit, né à Paris (1777-1857).

DUREN, v. d'Allemagne (Prusse-Rhénane), sur la Roër; 34.000 h. Industrie active.

DÜRER (*ré*) (Albert), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg. Il joint à un coloris profond une touche savante et une grande vérité. Il excelle dans le portrait et se complait dans les sujets terribles. La gravure sur bois ou à l'eau-forte lui doit de grands perfectionnements. Ses œuvres sont de précieux documents pour l'histoire de son temps (1471-1528).

DURÉT (*ré*) (Joseph), sculpteur français, né à Paris, auteur du *Danseur napolitain*; ses œuvres attestent une profonde connaissance de l'anatomie (1804-1865).

DURIAM (*ram*), v. d'Angleterre, ch.-l. de comté; 17.500 h. Le comté a 1.378.000 h. Elevage de bœufs renommés, de volailles, etc.

DURIAM (John George), LAMBTON, comte; homme d'Etat anglais, né à Durham (1792-1840).

DUROC (*rok*) (Géraud-Christophe-Michel), général français, né à Pont-a-Mousson, grand maréchal du palais sous l'Empire, tué près de Bauten (1772-1813).

DURTAL, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Baugé, sur le Loir; 2.850 h.

DURU (Hémi-Alfred), auteur dramatique français, né et m. à Paris (1829-1889). Il a écrit soit seul soit en collaboration (avec Chivot, Labiche, etc.) des pièces spirituelles.

DURUY (Victor), historien français, né à Paris, ministre sous le second Empire. Il réalisa d'utiles réformes relatives à l'enseignement, et écrivit une magistrale *Histoire romaine* (1818-1844).

DURYER (*ri-é*) (Pierre), poète et traducteur français, né à Paris (1600-1658).

DUSAUX (*sé*) (Jean-Joseph), écrivain français et conventionnel, né à Chartres (1728-1799).

DUSE (Eleonora), tragédienne italienne, née à Vigevano (1839-1924).

DU SEIGNEUR (Jean-Bernard), sculpteur français, né à Paris (1808-1866), d'inspiration romantique.

DU SOMMERARD (*so-me-rar*) (Alexandre), savant antiquaire français, né à Bar-sur-Aube, créateur du musée de Cluny (1779-1842); — Son fils EDMOND lui succéda dans la direction de ce musée (1817-1885).

DUSSAULT (*sé*) (François-Joseph), critique français, né à Paris, un des fondateurs du *Journal des Débats* (1769-1824).

DUSSEK (Jean-Louis), pianiste et compositeur tchèque, né à Czeaslau (Bohême); auteur de concertos et de sonates (1761-1812).

DUSSELDORF, v. de Prusse (prov. du Rhin), sur le Rhin; 407.000 h. Industrie active : filatures, métallurgie. Patrie de Jacob H. Heine, Cornélius.

DUTENS (*tines*) (Louis), érudit français, né à Tours, m. à Londres (1730-1812).

DUTERT (*tér*) (Ferdinand-Charles-Louis), architecte français, né à Douai en 1845; fut l'architecte de l'Exposition de 1889, à Paris.

DU TILLET (*ti mil. é*) (Jean), évêque et savant historien français, né à Paris, mort en 1570.

DUTOT (*to*), économiste français du XVIII^e siècle. Il fut caissier de la Compagnie des Indes, fondée par Law.

DUTROCHET (*ché*) (René), physicien français, né dans le Poitou (1776-1847).



A. Dürer.



V. Duruy.

DUTUIT (Auguste), collectionneur français (1813-1902), a légué à la Ville de Paris une magnifique collection de médailles, estampes, faïences anciennes.

DUMIVRE, nom de deux magistrats romains, exerçant conjointement certaines fonctions publiques.

DU VAIR (*vèr*) (Guillaume), homme d'Etat et orateur français, né à Paris, l'un des *Politiques* sous la Ligue (1556-1621).

DUVAL (Amaury), littérateur français, né à Rennes (1760-1838); — ALEXANDRE, frère du précédent, auteur dramatique, né à Rennes (1767-1842).

DUVAL (Emile-Victor, dit le *Général*), né à Paris, m. à Chatillon (1841-1871), l'un des chefs militaires de la Commune en 1871.

DUVERGIER DE HAURANNE (*vèr-ji-é*) (Jean), abbé de Saint-Cyran, théologien français, né à Bayonne, ami de Jansénius et du grand Arnauld (1581-1643).

DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper), publiciste, historien et homme politique français, né à Rouen (1798-1881); — Son fils ERNEST, homme politique français, né à Paris (1843-1877).

DUVERNEY (*vèr-nè*) (Joseph GUICHARD), anatomiste français, né à Feurs (1648-1730).

DUVERNOIS (*vèr-noi*) (Clément), publiciste et homme politique français, ministre du second Empire, né à Paris (1836-1879).

DUVERNOY (Georges-Louis), zoologiste et anatomiste français, né à Montbéliard (1777-1855). Disciple de Cuvier.

DUVEYRIER (*vè-ri-é*) (Henri), géographe et explorateur français, célèbre par ses explorations au Sahara, né à Paris (1840-1892).

DUVIVIER (*vi-é*) (Franciade-Fleurus), général français, né à Rouen en 1794; il se signala en Algérie, et fut tué à Paris en combattant l'insurrection de Juin 1848.

DVINA ou **DUNA** (*la*), nom de deux fleuves de Russie, dont l'un arrose la Russie, puis la Lettonie, passe à Dunabourg, Riga, et se jette dans le golfe de Riga après un cours de 1.024 kil.; l'autre, qui arrose Arkhangel, se jette dans la mer Blanche; 1.725 kil.

DYORAK (Anton), compositeur tchèque, né à Mulhausen, en Tchécoslovaquie (Bohême) en 1841; talent expressif et original.

DYCK (Antoine Van), peintre flamand, né à Anvers. Il est, après Rubens, le plus grand artiste de l'école flamande. Il a un charme inimitable dans le coloris; son dessin est savant, mais simple, son pinceau d'une grande délicatesse et d'une frappante vérité. Ses portraits (*Charles I^{er}*, etc.) sont d'admirables chefs-d'œuvre (1599-1641).

Dyck (*Portrait de Van*), portrait remarquable de l'artiste par lui-même (musée des Offices).

DYCK (Philippe Van), dit le *Petit Van Dyck*, peintre hollandais, né à Amsterdam (1679-1752).

DYLE (*la*), riv. de Belgique, qui sort du Brabant méridional, arrose Louvain, Malines, et se joint à la Nethe pour former le Rupel; 86 kil. Cette rivière a donné son nom à un département français (1794 à 1814) qui avait pour chef-lieu *Bruxelles*.

DYRRACHIUM, v. de l'anc. Illyrie,auj. *Durazzo*.

DZENA, massif montagneux de la Macédoine, au S. de la frontière serbo-grecque. Combat victorieux des Français contre les Bulgares (18-20 septembre 1918).

DZOUNGARIE, pays tributaire de la Chine; v. pr. Kouldja, en plein cœur de l'Asie centrale.



Van Dyck.

